

DON ARIAS

Mais non pas sans effet.

LE COMTE

Nous verrons donc par là don Diègue satisfait.

(Il est seul.)

Qui ne craint point la mort ne craint point les menaces¹.
 J'ai le cœur au-dessus des plus fières disgrâces;
 Et l'on peut me réduire à vivre sans bonheur, 395
 Mais non pas me résoudre à vivre sans honneur.

SCÈNE II

LE COMTE, DON RODRIGUE

DON RODRIGUE

A moi, Comte, deux mots.

LE COMTE

Parle.

DON RODRIGUE

Ote-moi d'un doute.

Connois-tu bien don Diègue?

LE COMTE

Oui.

1. VAR. Je m'étonne fort peu de menaces pareilles :
 Dans les plus grands périls je fais plus de merveilles;
 Et quand l'honneur y va, les plus cruels trépas
 Présentés à mes yeux ne m'ébranleroient pas.

(1637-1656.)

L'honneur y va, comme nous disons : Il y va de l'honneur. L'Académie avait blâmé l'expression ; Corneille modifia le vers. Au vers 842, Chimène dit : *Il y va de ma gloire*. L'outrecuidance du Comte est extrême ; mais elle ne dépasse pas la vérité de son caractère ; et le poète a voulu justifier le châtement qui va suivre de près.

DON RODRIGUE

Parlons bas¹; écoute.

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu²,
La vaillance et l'honneur de son temps? le sais-tu? 400

LE COMTE

Peut-être.

DON RODRIGUE

Cette ardeur que dans les yeux je porte,
Sais-tu que c'est son sang? le sais-tu?

LE COMTE

Que m'importe?

DON RODRIGUE

A quatre pas d'ici je te le fais savoir.

LE COMTE

Jeune présomptueux!

DON RODRIGUE

Parle sans t'émouvoir.

Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées 405
La valeur n'attend point le nombre des années³.

1. *Parlons bas* est traduit du texte espagnol, où il se justifie par la présence de Chimène sur la scène; mais ici même Rodrigue, provoquant le Comte devant le palais du Roi, peut craindre d'être entendu, quoiqu'il n'y ait que le Comte et lui sur la scène.

2. Aujourd'hui *la même vertu* et *la vertu même* (*eadem virtus, virtus ipsa*) présentent deux sens fort distincts. Jusqu'au xvii^e siècle on confondait souvent les deux formes et les deux significations. Un vers de *l'Imitation* traduite par Corneille réunit les deux tournures avec un seul sens :

Toi, *la pureté même*, et moi, *la même ordure*.

(IV, v. 339.)

3. M. Marty-Laveaux (Corneille, t. III, p. 129) cite une phrase de Guillaume du Vair, qui, dans sa XIV^e *Harangue funèbre*, dit en parlant de Louis XIII enfant : « Ne mesurez pas sa puissance par ses ans : *la vertu, aux âmes héroïques, n'attend pas les années* ». Est-ce une rencontre, ou, chez Corneille, une réminiscence? Au reste, dans Guillem de Castro, Rodrigue dit quelque chose d'analogue : « J'ai plus de valeur que d'années ».

LE COMTE

Te mesurer à moi ! qui t'a rendu si vain ¹,
Toi qu'on n'a jamais vu les armes à la main ?

DON RODRIGUE

Mes pareils à deux fois ne se font point connoître ²,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître. 410

LE COMTE

Sais-tu bien qui je suis ?

DON RODRIGUE

Oui ; tout autre que moi
Au seul bruit de ton nom pourroit trembler d'effroi.
Les palmes dont je vois ta tête si couverte ³
Semblent porter écrit le destin de ma perte.
J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur ; 415
Mais j'aurai trop de force, ayant assez de cœur.
A qui venge son père il n'est rien impossible.
Ton bras est invaincu ⁴, mais non pas invincible.

LE COMTE

Ce grand cœur qui paroît aux discours que tu tiens,
Par tes yeux, chaque jour, se découvroit aux miens ; 420

1 VAR. Mais t'attaquer à moi ! qui t'a rendu si vain ?
(1637-1656.)

2. On prononçait *connouêtre*, et ce mot dans Corneille rime avec *être*, *fenêtre*, *maître*, *traître*, etc.

3 VAR. Mille et mille lauriers dont ta tête est couverte.
(1637-1656.)

Scudéry s'était moqué de ce mot de *lauriers*, répété en effet trop souvent dans *le Cid*. Corneille modifia plusieurs vers pour corriger cette légère négligence.

4. « *Invaincu*, dit Voltaire ; terme hasardé et nécessaire » ; et Corneille a longtemps passé pour l'heureux inventeur d'*invaincu*. En fait, Corneille n'a créé aucun néologisme. *Invaincu* se trouve, dès le xvi^e siècle, chez l'auteur de la *Vie de Bayard* par le *Loyal Serviteur*, et dans Amyot, Ronsard, Garnier, d'Aubigné. Corneille lui-même l'avait employé dans *l'Illusion comique* avant d'écrire *le Cid*.

Et croyant voir en toi l'honneur de la Castille,
 Mon âme avec plaisir te destinoit ma fille.
 Je sais ta passion, et suis ravi de voir
 Que tous ses mouvements cèdent à ton devoir;
 Qu'ils n'ont point affoibli cette ardeur magnanime; 425
 Que ta haute vertu répond à mon estime;
 Et que voulant pour gendre un cavalier parfait¹,
 Je ne me trompois point au choix que j'avois fait;
 Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse;
 J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse. 430
 Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal;
 Dispense ma valeur d'un combat inégal;
 Trop peu d'honneur pour moi suivroit cette victoire :
 A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire².
 On te croiroit toujours abattu sans effort; 435
 Et j'aurois seulement le regret de ta mort.

DON RODRIGUE

D'une indigne pitié ton audace est suivie :
 Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie?

LE COMTE

Retire-toi d'ici.

DON RODRIGUE

Marchons sans discourir.

LE COMTE

Es-tu si las de vivre?

DON RODRIGUE

As-tu peur de mourir? 440

1. VAR. Et que voulant pour gendre un chevalier parfait.
 (1637, et diverses jusqu'à 1644.)

2. M. Marty-Laveaux rapproche ces vers d'un passage de Sénèque
 (*De Providentia*, III) : *Ignominiam judicat gladiator cum inferiore
 componi, et scit eum sine gloria vinci qui sine periculo vincitur.* — Dans
Arminius (joué en 1642), Scudéry ne dédaigna pas de piller Corneille
 qu'il avait insulté; encore a-t-il gâté le vers en y changeant un mot :

Et vaincre sans péril serait vaincre sans gloire.

LE COMTE

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère
Qui survit un moment à l'honneur de son père.

SCÈNE III

L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR

L'INFANTE

Apaise, ma Chimène, apaise ta douleur :
Fais agir ta constance en ce coup de malheur.
Tu reverras le calme après ce foible orage ; 445
Ton bonheur n'est couvert que d'un peu de nuage ¹,
Et tu n'as rien perdu pour le voir différer.

CHIMÈNE

Mon cœur outré d'ennuis n'ose rien espérer.
Un orage si prompt qui trouble une bonace ²
D'un naufrage certain nous porte la menace : 450
Je n'en saurois douter, je pérís dans le port.
J'aimois, j'étois aimée, et nos pères d'accord ;
Et je vous en contoís la charmante nouvelle ³,
Au malheureux moment que ⁴ naissoit leur querelle,

1. VAR. Ton bonheur n'est couvert que d'un petit nuage.
(1637-1656.)

Nuage a ici le sens abstrait d'obscurité, ce qui justifie le tour : un peu de nuage.

2. *Bonace* au figuré est très usité au xvii^e siècle en prose et en vers. Le xviii^e siècle abandonna cet emploi.

3. VAR. Et je vous en contoís la première nouvelle.
(1637-1656.)

4. *Que* supplée souvent, au xvii^e siècle, une préposition suivie du pronom relatif : *au moment pendant lequel*. Aujourd'hui on emploie où de la même façon.

Dont le récit fatal, sitôt qu'on vous l'a fait, 455
D'une si douce attente a ruiné l'effet.

Maudite ambition, détestable manie ¹,
Dont les plus généreux souffrent la tyrannie!
Honneur impitoyable à mes plus chers desirs ²,
Que tu me vas coûter de pleurs et de soupirs! 460

L'INFANTE

Tu n'as dans leur querelle aucun sujet de craindre :
Un moment l'a fait naître, un moment va l'éteindre.
Elle a fait trop de bruit pour ne pas s'accorder,
Puisque déjà le Roi les veut accommoder;
Et tu sais que mon âme, à tes ennuis sensible ³, 465
Pour en tarir la source y fera l'impossible.

CHIMÈNE

Les accommodements ne font rien en ce point ⁴;
De si mortels affronts ne se réparent point ⁵.
En vain on fait agir la force ou la prudence :
Si l'on guérit le mal, ce n'est qu'en apparence. 470
La haine que les cœurs conservent au dedans
Nourrit des feux cachés, mais d'autant plus ardents.

L'INFANTE

Le saint nœud qui joindra don Rodrigue et Chimène
Des pères ennemis dissipera la haine;

1. *Manie* (grec *μανία*) signifie proprement *fureur*.

2. VAR. Impitoyable honneur, mortel à mes plaisirs.
(1637-1656.)

3. VAR. Et de ma part mon âme, à tes ennuis sensible.
(1637-1656.)

4. VAR. Les accommodements ne sont rien en ce point.
(1638, éd. de Paris.)

5. VAR. Les affronts à l'honneur ne se réparent point.
(1637-1656.)

L'Académie avait blâmé ce beau vers. Corneille le modifia.

Et nous verrons bientôt votre amour le plus fort 475
Par un heureux hymen étouffer ce discord ¹.

CHIMÈNE

Je le souhaite ainsi plus que je ne l'espère :
Don Diègue est trop altier, et je connois mon père.
Je sens couler des pleurs que je veux retenir;
Le passé me tourmente, et je crains l'avenir. 480

L'INFANTE

Que crains-tu? d'un vieillard l'impuissante foiblesse ²?

CHIMÈNE

Rodrigue a du courage.

L'INFANTE

Il a trop de jeunesse.

CHIMÈNE

Les hommes valeureux le sont du premier coup.

L'INFANTE

Tu ne dois pas pourtant le redouter beaucoup :
Il est trop amoureux pour te vouloir déplaire, 485
Et deux mots de ta bouche arrêtent sa colère.

CHIMÈNE

S'il ne m'obéit point, quel comble à mon ennui!
Et s'il peut m'obéir, que dira-t-on de lui?
Étant né ce qu'il est, souffrir un tel outrage ³!

1. Beau mot, qui vieillit et qu'on devrait tâcher de sauver.

2. L'édition de 1682 change le sens du vers, en ponctuant ainsi :

Que crains-tu d'un vieillard l'impuissante foiblesse ?

Que au sens de *pourquoi* n'est point rare au xvii^e siècle :

Que tardez-vous, Seigneur, à la répudier?

(Racine, *Britannicus*, vers 474.)

Cet emploi est resté fréquent quand la phrase interrogative est construite avec une négation. Ex. : *Que n'écrit-il en prose ?*

3. VAR. Souffrir un tel affront, étant né gentilhomme!

Soit qu'il cède ou résiste au feu qui le consume.

(1637-1644.)

« *Consumer*, dit Vaugelas dans ses *Remarques* (1647), achève en détrui-

Soit qu'il cède ou résiste au feu qui me l'engage, 490
 Mon esprit ne peut qu'être ou honteux ou confus,
 De son trop de respect, ou d'un juste refus.

L'INFANTE

Chimène a l'âme haute, et quoiqu'intéressée ¹,
 Elle ne peut souffrir une basse pensée;
 Mais si jusques au jour de l'accommodement 495
 Je fais mon prisonnier de ce parfait amant,
 Et que j'empêche ainsi l'effet de son courage,
 Ton esprit amoureux n'aura-t-il point d'ombrage?

CHIMÈNE

Ah ! Madame, en ce cas je n'ai plus de souci.

SCÈNE IV

L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR, LE PAGE

L'INFANTE

Page, cherchez Rodrigue, et l'amenez ici. 500

LE PAGE

Le comte de Gormas et lui....

CHIMÈNE

Bon Dieu ! je tremble.

L'INFANTE

Parlez.

sant et anéantissant le sujet, et *consommer* achève en le mettant dans sa dernière perfection et son accomplissement entier. » Avant Vaugelas on confondait les deux mots, à tort, car l'étymologie marque leur différence (*consumere* et *consummare*).

1. VAR. Chimène est généreuse, et quoique intéressée,
 Elle ne peut souffrir une lâche pensée.

(1637-1656.)

Intéressée, c'est-à-dire ayant intérêt dans la chose.

LE PAGE

De ce palais ils sont sortis ensemble ¹.

CHIMÈNE

Seuls?

LE PAGE

Seuls, et qui sembloient tout bas se quereller.

CHIMÈNE

Sans doute ils sont aux mains, il n'en faut plus parler.
Madame, pardonnez à cette promptitude ². 505

SCÈNE V

L'INFANTE, LÉONOR

L'INFANTE

Hélas ! que dans l'esprit je sens d'inquiétude !
Je pleure ses malheurs, son amant me ravit ;
Mon repos m'abandonne, et ma flamme revit.
Ce qui va séparer Rodrigue de Chimène
Fait renaître à la fois mon espoir et ma peine ³ ; 510
Et leur division, que je vois à regret,
Dans mon esprit charmé jette un plaisir secret.

LÉONOR

Cette haute vertu qui règne dans votre âme
Se rend-elle sitôt à cette lâche flamme ?

1. VAR. Hors de la ville ils sont sortis ensemble.
(1637 in-12.)

2. Chimène s'éloigne précipitamment pour courir au lieu du combat,
où elle trouvera son père expirant.

3. VAR. Avecque mon espoir fait renaître ma peine.
(1637-1656.)

Vaugelas dans ses *Remarques*, publiées en 1647, dit : « Avec ou avecque, tous deux sont bons ». Néanmoins *avecque* vieillissait. Corneille corrigea plusieurs vers où il l'avait employé.

L'INFANTE

Ne la nomme point lâche, à présent que chez moi 515
 Pompeuse et triomphante elle me fait la loi :
 Porte-lui du respect, puisqu'elle m'est si chère.
 Ma vertu la combat, mais malgré moi j'espère ;
 Et d'un si fol espoir mon cœur mal défendu
 Vole après un amant que Chimène a perdu. 520

LÉONOR

Vous laissez choir ainsi ce glorieux courage,
 Et la raison chez vous perd ainsi son usage ?

L'INFANTE

Ah ! qu'avec peu d'effet on entend la raison,
 Quand le cœur est atteint d'un si charmant poison !
 Et lorsque le malade aime sa maladie, 525
 Qu'il a peine à souffrir que l'on y remédie ¹ !

LÉONOR

Votre espoir vous séduit, votre mal vous est doux ;
 Mais enfin ce Rodrigue est indigne de vous.

L'INFANTE

Je ne le sais que trop ; mais si ma vertu cède,
 Apprends comme l'amour flatte un cœur qu'il possède. 530
 Si Rodrigue une fois sort vainqueur du combat,
 Si dessous sa valeur ² ce grand guerrier s'abat,
 Je puis en faire cas, je puis l'aimer sans honte.
 Que ne fera-t-il point, s'il peut vaincre le Comte ?
 J'ose m'imaginer qu'à ses moindres exploits 535
 Les royaumes entiers tomberont sous ses lois ;
 Et mon amour flatteur déjà me persuade

1. VAR. Il ne peut plus souffrir que l'on y remédie.
 (1637-1656).

2. *Dessous*, préposition ; voyez ci-dessus, note du vers 138.

Que je le vois assis au trône de Grenade,
 Les Mores ¹ subjugués trembler en l'adorant,
 L'Aragon recevoir ce nouveau conquérant, 540
 Le Portugal se rendre, et ses nobles journées ²
 Porter delà les mers ses hautes destinées,
 Du sang des Africains arroser ses lauriers ³ :
 Enfin tout ce qu'on dit des plus fameux guerriers ⁴,
 Je l'attends de Rodrigue après cette victoire, 545
 Et fais de son amour un sujet de ma gloire.

LÉONOR

Mais, Madame, voyez où vous portez son bras,
 Ensuite d'un ⁵ combat qui peut-être n'est pas.

L'INFANTE

Rodrigue est offensé; le Comte a fait l'outrage;
 Ils sont sortis ensemble : en faut-il davantage? 550

1. Corneille écrit les *Mores* dans le texte du *Cid*, et les *Maures* dans les *Discours* et dans les *Examens*.

2. L'Académie prétendit qu'on ne pouvait dire *les journées* d'un homme. Deux siècles plus tard, Victor Hugo écrivait encore dans les *Voix du Crépuscule* (I) :

Frères ! et vous aussi, vous avez vos journées,
 Vos victoires, de chêne et de fleurs couronnées.

Au vers 194, le Comte lui-même disait : une de mes journées. L'Académie avait oublié de le censurer.

3. VAR. Au milieu de l'Afrique arborer ses lauriers.
 (1637-1656.)

« On ne peut arborer un arbre », dit l'Académie. Mais, répond Voltaire, les lauriers étant coupés, on peut les *arborer* comme tout autre emblème.

4. VAR. Et faire ses sujets des plus braves guerriers.
 (1637 in-12.)

5. Cette tournure se trouve déjà dans l'*Avertissement* : « Deux romances que je vous donnerai *ensuite* de cet *Avertissement*... ». On dit encore : *ensuite de quoi*.

LÉONOR

Eh bien ! ils se battront, puisque vous le voulez ¹ ;
Mais Rodrigue ira-t-il si loin que vous allez ?

L'INFANTE

Que veux-tu ? je suis folle, et mon esprit s'égare :
Tu vois par là quels maux cet amour me prépare ².
Viens dans mon cabinet consoler mes ennuis, 555
Et ne me quitte point dans le trouble où je suis.

SCÈNE VI

DON FERNAND, DON ARIAS, DON SANCHE

DON FERNAND

Le Comte est donc si vain et si peu raisonnable !
Ose-t-il croire encor son crime pardonnable ?

DON ARIAS

Je l'ai de votre part longtemps entretenu ;
J'ai fait mon pouvoir, Sire, et n'ai rien obtenu. 560

DON FERNAND

Justes cieux ! ainsi donc un sujet téméraire
A si peu de respect et de soin de me plaire !
Il offense don Diègue, et méprise son roi !
Au milieu de ma cour il me donne la loi !
Qu'il soit brave guerrier, qu'il soit grand capitaine, 565

1. VAR. Je veux que ce combat demeure pour certain,
Votre esprit va-t-il point bien vite pour sa main ?
(1637-1656.)

2. VAR. Mais c'est le moindre mal que l'amour me prépare.
(1637-1656.)

Je saurai bien rabattre une humeur si hautaine ¹.
 Fût-il la valeur même, et le dieu des combats,
 Il verra ce que c'est que de n'obéir pas.
 Quoi qu'ait pu mériter une telle insolence ²,
 Je l'ai voulu d'abord traiter sans violence; 570
 Mais puisqu'il en abuse, allez dès aujourd'hui,
 Soit qu'il résiste ou non, vous assurer de lui.

DON SANCHE

Peut-être un peu de temps le rendroit moins rebelle :
 On l'a pris tout bouillant encor de sa querelle;
 Sire, dans la chaleur d'un premier mouvement, 575
 Un cœur si généreux se rend malaisément.
 Il voit bien qu'il a tort, mais une âme si haute ³
 N'est pas sitôt réduite à confesser sa faute.

DON FERNAND

Don Sanche, taisez-vous, et soyez averti
 Qu'on se rend criminel à prendre son parti. 580

DON SANCHE

J'obéis, et me tais; mais de grâce encor, Sire,
 Deux mots en sa défense.

DON FERNAND

Et que pouvez-vous dire?

DON SANCHE

Qu'une âme accoutumée aux grandes actions
 Ne se peut abaisser à des submissions ⁴
 Elle n'en conçoit point qui s'expliquent sans honte; 585

1. VAR. Je lui rabattrai bien cette humeur si hautaine
 (1637-1656.)

2. VAR. Je sais trop comme il faut dompter cette insolence.
 (1637-1656.)

3. VAR. On voit bien qu'on a tort, mais une âme si haute.
 (1637-1648.)

4. Voir ci-dessus note du vers 359.

Et c'est à ce mot seul qu'a résisté le Comte ¹.
 Il trouve en son devoir un peu trop de rigueur,
 Et vous obéiroit, s'il avoit moins de cœur.
 Commandez que son bras, nourri dans les alarmes ²,
 Répare cette injure à la pointe des armes; 590
 Il satisfera, Sire; et vienne qui voudra,
 Attendant qu'il l'ait su, voici qui répondra ³.

DON FERNAND

Vous perdez le respect; mais je pardonne à l'âge,
 Et j'excuse l'ardeur en un jeune courage ⁴.

Un roi dont la prudence a de meilleurs objets 595
 Est meilleur ménager du sang de ses sujets :
 Je veille pour les miens, mes soucis les conservent,
 Comme le chef ⁵ a soin des membres qui le servent.
 Ainsi votre raison n'est pas raison pour moi :
 Vous parlez en soldat; je dois agir en roi ⁶; 600
 Et quoi qu'on veuille dire, et quoi qu'il ose croire ⁷,

1. VAR. Et c'est contre ce mot qu'a résisté le Comte.
 (1637-1656.)

2. L'Académie blâma ce vers; mais dans le langage de la tragédie *bras* est presque synonyme de *guerrier*; c'est la partie pour le tout, c'est-à-dire une métaphore très naturelle et très fréquente.

3. L'Académie blâma l'insolence de don Sanche, mais elle est conforme aux mœurs d'un siècle tout féodal, où les barons ne respectaient guère un suzerain, parfois moins puissant qu'eux-mêmes. — *Attendant*, tour elliptique, équivalant à la locution *en attendant que*. De même dans *Horace*, vers 331 :

Cependant tout est libre, attendant qu'on le nomme.

4. VAR. Et j'estime l'ardeur en un jeune courage.
 (1637-1656.)

5. *Chef*, au sens de tête, vieillissait déjà; Scudéry le blâma; l'Académie prit sa défense.

6. VAR. Vous parlez en soldat; je dois régir en roi.
 (1638.)

7. VAR. Et quoi qu'il faille dire, et quoi qu'il veuille croire.
 (1637-1648.)

Le Comte à m'obéir ne peut perdre sa gloire.
 D'ailleurs l'affront me touche : il a perdu d'honneur
 Celui que de mon fils j'ai fait le gouverneur; 604
 S'attaquer à mon choix, c'est se prendre à moi-même¹,
 Et faire un attentat sur le pouvoir suprême.
 N'en parlons plus. Au reste², on a vu dix vaisseaux
 De nos vieux ennemis arborer les drapeaux;
 Vers la bouche du fleuve ils ont osé paroître.

DON ARIAS

Les Mores ont appris par force à vous connoître, 610
 Et tant de fois vaincus, ils ont perdu le cœur
 De se plus hasarder contre un si grand vainqueur.

DON FERNAND

Ils ne verront jamais sans quelque jalousie
 Mon sceptre, en dépit d'eux, régir l'Andalousie;
 Et ce pays si beau, qu'ils ont trop possédé, 615

1. VAR. Et par ce trait hardi d'une insolence extrême,
 Il s'est pris à mon choix, il s'est pris à moi-même.
 C'est moi qu'il satisfait en réparant ce tort.
 N'en parlons plus. Au reste on nous menace fort;
 Sur un avis reçu je crains une surprise.

DON ARIAS. Les Mores contre vous font-ils quelque entreprise?
 S'osent-ils préparer à des efforts nouveaux?

LE ROI. Vers la bouche du fleuve on a vu leurs vaisseaux,
 [Et vous n'ignorez pas qu'avec fort peu de peine
 Un flux de pleine mer jusqu'ici les amène].

DON ARIAS. Tant de combats perdus leur ont ôté le cœur
 D'attaquer désormais un si puissant vainqueur.

LE ROI. N'importe, ils ne sauroient qu'avecque jalousie
 Voir mon sceptre aujourd'hui régir l'Andalousie,
 Et ce pays si beau que j'ai conquis sur eux
 Réveille à tous moments leurs desseins généreux.
 [C'est l'unique raison qui m'a fait dans Séville], etc.

(1637-1656.)

2 *Au reste...* La transition paraît singulière. Elle signifie : *il me reste à vous dire*. Λοιπόν, qui a le même sens, s'emploie de même en grec moderne, pour passer d'un sujet à l'autre, quand même ils n'ont aucun rapport ensemble.

Avec un œil d'envie est toujours regardé.
 C'est l'unique raison qui m'a fait dans Séville
 Placer depuis dix ans le trône de Castille ¹,
 Pour les voir de plus près, et d'un ordre plus prompt
 Renverser aussitôt ce qu'ils entreprendront. 620

DON ARIAS

Ils savent aux dépens de leurs plus dignes têtes ²
 Combien votre présence assure vos conquêtes :
 Vous n'avez rien à craindre.

DON FERNAND

Et rien à négliger ³ :

Le trop de confiance attire le danger ;
 Et vous n'ignorez pas qu'avec fort peu de peine ⁴ 625
 Un flux de pleine mer jusqu'ici les amène ⁵.
 Toutefois j'aurois tort de jeter dans les cœurs,
 L'avis étant mal sûr, de paniques terreurs.
 L'effet que produiroit cette alarme inutile,
 Dans la nuit qui survient troubleroit trop la ville : 630
 Faites doubler la garde aux murs et sur le port ⁶.
 C'est assez pour ce soir.

1. Anachronisme. Voyez l'*Examen*, p. 124. *Castille* au vers 431 rime avec *fille*; ici avec Séville, où *l* était mouillé.

2. VAR. Sire, ils ont trop appris aux dépens de leurs têtes.
 (1637-1656.)

3. Là-dessus le Roi néglige tout, et, sans Rodrigue, la capitale était prise. Don Fernand est un Roi peu vigilant, et Corneille en convient lui-même. Voyez p. 123.

4. VAR. Et le même ennemi que l'on vient de détruire,
 S'il sait prendre son temps, est capable de nuire.
 (1637-1656.)

5. Séville n'est pas plus loin de l'embouchure du Guadalquivir que Rouen de celle de la Seine; et l'on sait que dans certains jours de grande marée le *mascaret* se fait sentir jusqu'à Rouen.

6. VAR. Puisqu'on fait bonne garde aux murs et sur le port,
 Il suffit pour ce soir.
 (1637-1656.)

SCÈNE VII

DON FERNAND, DON SANCHE, DON ALONSE

DON ALONSE

Sire, le Comte est mort :
Don Diègue, par son fils, a vengé son offense.

DON FERNAND

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance ;
Et j'ai voulu dès lors prévenir ce malheur. 635

DON ALONSE

Chimène à vos genoux apporte sa douleur ;
Elle vient tout ¹ en pleurs vous demander justice.

DON FERNAND

Bien qu'à ses déplaisirs mon âme compatisse ²,
Ce que le Comte a fait semble avoir mérité
Ce digne châtiment de sa témérité ³. 640
Quelque juste pourtant que puisse être sa peine,
Je ne puis sans regret perdre un tel capitaine.
Après un long service à mon État rendu,
Après son sang pour moi mille fois répandu,
A quelques sentiments que son orgueil m'oblige, 645
Sa perte m'affoiblit, et son trépas m'afflige.

1. Plusieurs éditions du *Cid* portent *tout* ; la plupart portent *toute*, qui serait incorrect aujourd'hui ; mais au xvii^e siècle on faisait accorder le plus souvent *tout*, même quand il offre le sens purement adverbial d'*entièrement* ; nous maintenons cet accord au féminin devant les consonnes ou l'*h* aspirée : *elle est toute triste, toute honteuse*.

2. VAR. Bien qu'à ses déplaisirs mon amour compatisse.
(1652-1660.)

3. VAR. Ce juste châtiment de sa témérité.
(1637-1656.)

SCÈNE VIII

DON FERNAND, DON DIÈGUE, CHIMÈNE, DON SANCHE,
DON ARIAS, DON ALONSE

CHIMÈNE

Sire, Sire, justice ¹!

DON DIÈGUE

Ah! Sire, écoutez-nous.

CHIMÈNE

Je me jette à vos pieds.

DON DIÈGUE

J'embrasse vos genoux.

CHIMÈNE

Je demande justice.

DON DIÈGUE

Entendez ma défense.

CHIMÈNE

D'un jeune audacieux punissez l'insolence :

650

Il a de votre sceptre abattu le soutien ²,

Il a tué mon père.

DON DIÈGUE

Il a vengé le sien.

1. « Le premier mot de Chimène est de demander justice contre un homme qu'elle adore : c'est peut-être la plus belle des situations. Quand, dans l'amour, il ne s'agit que de l'amour, cette passion n'est pas tragique. Monime aimera-t-elle Xipharès ou Pharnace? Antiochus épousera-t-il Bérénice? Bien des gens répondent : « Que m'importe? » Mais Chimène fera-t-elle couler le sang du Cid? Qui l'emportera d'elle ou de don Diègue? Tous les esprits sont en suspens, tous les cœurs sont émus. » (Voltaire.)

2. VAR. Vengez-moi d'une mort.... — Qui punit l'insolence.
— Rodrigue, Sire.... — A fait un coup d'homme de bien.
(1637-1656.)

CHIMÈNE

Au sang de ses sujets un roi doit la justice.

DON DIÈGUE

Pour la juste vengeance il n'est point de supplice ¹.

DON FERNAND

Levez-vous l'un et l'autre, et parlez à loisir. 655

Chimène, je prends part à votre déplaisir;

D'une égale douleur je sens mon âme atteinte.

Vous parlerez après ²; ne troublez pas sa plainte.

CHIMÈNE

Sire, mon père est mort; mes yeux ont vu son sang
Couler à gros bouillons de son généreux flanc ³; 660

Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles,

Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles,

Ce sang qui tout sorti fume encor de courroux

De se voir répandu pour d'autres que pour vous,

Qu'au milieu des hasards n'osoit verser la guerre. 665

Rodrigue en votre cour vient d'en couvrir la terre ⁴

1. VAR. Une vengeance juste est sans peur du supplice.
(1637-1644.)

VAR. Une juste vengeance est sans peur du supplice.
(1648 1656.)

2. Ceci s'adresse à don Diègue.

3. M. Hémon rapproche ce vers d'un vers de Garnier (dans *Portie*, acte I, scène 1) :

Faites dessus la plaine ondoyer votre sang
Coulant à gros bouillons de votre noble flanc.

4. VAR. [Rodrigue en votre cour vient d'en couvrir la terre,]
Et pour son coup d'essai son indigne attentat
D'un si ferme soutien a privé votre État,
De vos meilleurs soldats abattu l'assurance,
Et de vos ennemis relevé l'espérance.
J'arrivai sur le lieu sans force et sans couleur :
Je le trouvai sans vie. Excusez ma douleur.
(1637-1656.)

« Scudéri ne reprit point ces hyperboles poétiques, qui, n'étant point

J'ai couru sur le lieu, sans force et sans couleur :
 Je l'ai trouvé sans vie. Excusez ma douleur,
 Sire, la voix me manque à ce récit funeste ;
 Mes pleurs et mes soupirs vous diront mieux le reste. 670

DON FERNAND

Prends courage, ma fille, et sache qu'aujourd'hui
 Ton roi te veut servir de père au lieu de lui.

CHIMÈNE

Sire, de trop d'honneur ma misère est suivie.
 Je vous l'ai déjà dit, je l'ai trouvé sans vie ¹ ;
 Son flanc étoit ouvert ; et pour mieux m'émouvoir ², 675
 Son sang sur la poussière écrivoit mon devoir ;
 Ou plutôt sa valeur en cet état réduite
 Me parloit par sa plaie, et hâtoit ma poursuite ;
 Et pour se faire entendre au plus juste des rois,
 Par cette triste bouche elle empruntoit ma voix ³. 680

Sire, ne souffrez pas que sous votre puissance
 Règne devant vos yeux une telle licence ;

dans la nature, affaiblissent le pathétique de ce discours. C'est le poète qui dit que *ce sang fume de courroux* ; ce n'est pas assurément Chimène ; on ne parle pas ainsi d'un père mourant. Scudéri, beaucoup plus accoutumé que Corneille à ces figures outrées et puériles, ne remarqua pas même en autrui, tout éclairé qu'il était par l'envie, une faute qu'il ne sentait pas dans lui-même. » (Voltaire.) Ces observations sont justes ; le goût du temps, un peu gâté par l'imitation des Italiens et des Espagnols, était trop indulgent aux hyperboles ; mais il faut ajouter que le goût timide et sec du XVIII^e siècle tomba dans l'autre excès, et découragea la poésie.

1. VAR. J'arrivai donc sans force, et le trouvai sans vie.
 (1637-1660.)

2. VAR. Il ne me parla point, mais pour mieux m'émouvoir.
 (1637-1656.)

3. Style bien luxuriant et, si l'on veut, mauvais, mais non (quoi qu'on ait dit) incompréhensible : sa valeur, me parlant par sa plaie ouverte, se servait de cette triste bouche (la plaie) pour solliciter le secours de ma voix, afin de fléchir le Roi.

Que les plus valeureux, avec impunité,
 Soient exposés aux coups de la témérité;
 Qu'un jeune audacieux triomphe de leur gloire, 685
 Se baigne dans leur sang, et brave leur mémoire.
 Un si vaillant guerrier qu'on vient de vous ravir ¹
 Éteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir.
 Enfin mon père est mort, j'en demande vengeance,
 Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance. 690
 Vous perdez en la mort d'un homme de son rang :
 Vengez-la par une autre, et le sang par le sang ².
 Immolez, non à moi, mais à votre couronne,
 Mais à votre grandeur, mais à votre personne;
 Immolez, dis-je, Sire, au bien de tout l'État 695
 Tout ce qu'enorgueillit un si haut attentat.

DON FERNAND

Don Diègue, répondez.

DON DIÈGUE

Qu'on est digne d'envie
 Lorsqu'en perdant la force on perd aussi la vie ³,

1. VAR. Un si vaillant guerrier qu'on vous vient de ravir.
 (1644 in-12.)

Le xvii^e siècle aimait à éloigner le plus possible le pronom personnel complément du verbe qui le régissait. Ici toutefois le tour sembla forcé à Corneille; il revint au texte primitif. Dans les éditions de 1654 et 1656 on lit :

Un si vaillant guerrier qu'on vient de nous ravir.

2. VAR. Sacrifiez don Diègue et toute sa famille
 A vous, à votre peuple, à toute la Castille.
 Le soleil qui voit tout ne voit rien sous les cieux
 Qui vous puisse payer un sang si précieux.
 (1637-1656.)

Ces vers un peu emphatiques furent corrigés avec bonheur.

3. VAR. Quand avecque la force on perd aussi la vie,
 Sire, et que l'âge apporte aux hommes généreux
 Avecque sa foiblesse un destin malheureux!
 (1637-1656.)

Et qu'un long âge apprête aux hommes généreux,
 Au bout de leur carrière, un destin malheureux ! 700
 Moi, dont les longs travaux ont acquis tant de gloire,
 Moi, que jadis partout a suivi la victoire,
 Je me vois aujourd'hui, pour avoir trop vécu,
 Recevoir un affront et demeurer vaincu.

Ce que n'a pu jamais combat, siège, embuscade, 705
 Ce que n'a pu jamais Aragon ni Grenade,
 Ni tous vos ennemis, ni tous mes envieux ¹,
 Le Comte en votre cour l'a fait presque à vos yeux ²,
 Jaloux de votre choix, et fier de l'avantage
 Que lui donnoit sur moi l'impuissance de l'âge. 710

Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le harnois ³
 Ce sang pour vous servir prodigué tant de fois,
 Ce bras, jadis l'effroi d'une armée ennemie,
 Descendoient au tombeau tout ⁴ chargés d'infamie,
 Si je n'eusse produit un fils digne de moi, 715
 Digne de son pays et digne de son roi.
 Il m'a prêté sa main, il a tué le Comte;
 Il m'a rendu l'honneur, il a lavé ma honte.
 Si montrer du courage et du ressentiment,
 Si venger un soufflet mérite un châtiment, 720
 Sur moi seul doit tomber l'éclat de la tempête :
 Quand le bras a failli, l'on en punit la tête.

1. VAR. Ni tous mes ennemis, ni tous mes envieux.
 (1637 in-12.)

2. VAR. L'orgueil dans votre cour l'a fait presque à vos yeux,
 Et souillé sans respect l'honneur de ma vieillesse,
 Avantage de l'âge, et fort de ma foiblesse.
 (1637-1656.)

3. *Harnois*, aujourd'hui *harnais*, désigne à présent l'équipement du cheval; il désignait autrefois celui du cavalier. Voyez le vers 1620, *variante*.

4. Dans le texte, *tous*. Sur l'orthographe de *tout*, voyez ci-dessus, page 177, note 1.

Qu'on nomme crime, ou non, ce qui fait nos débats ¹,
 Sire, j'en suis la tête, il n'en est que le bras.
 Si Chimène se plaint qu'il a tué son père, 725
 Il ne l'eût jamais fait si je l'eusse pu faire.
 Immolez donc ce chef que les ans vont ravir,
 Et conservez pour vous le bras qui peut servir.
 Aux dépens de mon sang satisfaites Chimène :
 Je n'y résiste point, je consens à ma peine; 730
 Et loin de murmurer d'un rigoureux décret ²,
 Mourant sans déshonneur, je mourrai sans regret.

DON FERNAND

L'affaire est d'importance, et, bien considérée,
 Mérite en plein conseil d'être délibérée.

Don Sanche, remettez Chimène en sa maison. 735
 Don Diègue aura ma cour et sa foi pour prison.
 Qu'on me cherche son fils. Je vous ferai justice.

CHIMÈNE

Il est juste, grand Roi, qu'un meurtrier ³ périsse.

1. VAR. Du crime glorieux qui cause nos débats.
 (1637-1656.)

Leçon bien préférable à celle qu'y a substituée Corneille. Mais l'Académie avait prétendu qu'un crime ne peut avoir ni bras ni tête.

2. VAR. Et loin de murmurer d'un injuste décret.

L'Académie fit changer le vers, comme offensant pour la majesté du Roi.

3. L'Académie dit : « Ce mot de *meurtrier* qu'il répète souvent, le faisant de trois syllabes, n'est que de deux. » En effet, dans l'ancienne langue, la finale *ier* ou *iez* précédée d'une consonne liée avec *l* ou *r* formait une diphtongue : *meurtrier*, *ouvrier*, *sanglier*, *bouclier*, (vous) *devriez*, etc., tous ces mots étaient dissyllabes et non trissyllabes. Nous avons aujourd'hui beaucoup de peine à les prononcer de cette sorte. Ménage dit déjà que « les dames et les cavaliers s'arrêtaient comme à un mauvais pas à ces mots et qu'ils avaient peine à les prononcer ». Toutefois Molière, La Fontaine et beaucoup d'autres après Corneille ont encore préféré l'ancienne prononciation :

Elle n'est pas fort bonne et vous devriez tâcher....

(Molière, *l'Etourdi*, vers 49.)

Mais bons et beaux sangliers, daims et cerfs bons et beaux.

(La Fontaine, *le Lion et l'Ane chassant*.)

DON FERNAND

Prends du repos, ma fille, et calme tes douleurs.

CHIMÈNE

M'ordonner du repos, c'est croître ¹ mes malheurs. 740

1. *Croître* au xvii^e siècle est employé fréquemment comme verbe actif. Vaugelas affirma qu'il est toujours neutre, et finit par l'emporter.

FIN DU SECOND ACTE

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

DON RODRIGUE, ELVIRE

ELVIRE

Rodrigue, qu'as-tu fait? où viens-tu, misérable?

DON RODRIGUE

Suivre le triste cours de mon sort déplorable.

ELVIRE

Où prends-tu cette audace et ce nouvel orgueil,
De paroître en des lieux que tu remplis de deuil?
Quoi? viens-tu jusqu'ici braver l'ombre du Comte? 745
Ne l'as-tu pas tué?

DON RODRIGUE

Sa vie étoit ma honte :
Mon honneur de ma main a voulu cet effort.

ELVIRE

Mais chercher ton asile en la maison du mort!
Jamais un meurtrier en fit-il son refuge?

DON RODRIGUE

Et je n'y viens aussi que m'offrir à mon juge ¹. 750

1. VAR. Jamais un meurtrier s'offrit-il à son juge?
(1637-1656.)

Ne me regarde plus d'un visage étonné;
 Je cherche le trépas après l'avoir donné.
 Mon juge est mon amour, mon juge est ma Chimène :
 Je mérite la mort de mériter sa haine,
 Et j'en viens recevoir, comme un bien souverain, 755
 Et l'arrêt de sa bouche, et le coup de sa main.

ELVIRE

Fuis plutôt de ses yeux, fuis de sa violence;
 A ses premiers transports dérobe ta présence :
 Va, ne t'expose point aux premiers mouvements
 Que poussera ¹ l'ardeur de ses ressentiments. 760

DON RODRIGUE

Non, non, ce cher objet ² à qui j'ai pu déplaire
 Ne peut pour mon supplice avoir trop de colère;
 Et j'évite cent morts qui me vont accabler ³,
 Si pour mourir plus tôt je puis la redoubler.

ELVIRE

Chimène est au palais, de pleurs toute baignée, 765
 Et n'en reviendra point que bien accompagnée.
 Rodrigue, fuis, de grâce : ôte-moi de souci.
 Que ne dira-t-on point si l'on te voit ici ?
 Veux-tu qu'un médisant, pour comble à sa misère ⁴,
 L'accuse d'y souffrir l'assassin de son père? 770

1. *Pousser*, au sens figuré, peu élégant aujourd'hui, s'employait très fréquemment au XVII^e siècle. *Pousser ma fureur* est dans *Pertharite* (vers 997). *Pousser un désir*, dans Bossuet (4^e sermon pour le jour de Pâques). — Voyez ci-dessus, vers 118.

2. *Objet* désigne la personne aimée dans le langage poétique au XVII^e siècle. Les poètes abusaient du mot : il est partout dans Corneille : il s'applique même aux hommes, quoique plus rarement. Voy. vers 838.

3. VAR. Et d'un heur sans pareil je me verrai combler,
 Si pour mourir plus tôt je la puis redoubler.
 (1637-1656.)

4. VAR. Veux-tu qu'un médisant l'accuse en sa misère
 D'avoir reçu chez soi l'assassin de son père ?
 (1637-1656.)

Elle va revenir ; elle vient, je la voi ¹ :
Du moins, pour son honneur, Rodrigue, cache-toi.

SCÈNE II

DON SANCHE, CHIMÈNE, ELVIRE

DON SANCHE

Oui, Madame, il vous faut de sanglantes victimes :
Votre colère est juste, et vos pleurs légitimes,
Et je n'entreprends pas, à force de parler, 775
Ni de vous adoucir, ni de vous consoler.
Mais si de vous servir je puis être capable,
Employez mon épée à punir le coupable ;
Employez mon amour à venger cette mort :
Sous vos commandements mon bras sera trop fort. 780

CHIMÈNE

Malheureuse !

DON SANCHE

De grâce, acceptez mon service ².

CHIMÈNE

J'offenserois le Roi, qui m'a promis justice.

DON SANCHE

Vous savez qu'elle marche ³ avec tant de langueur,

1. Étymologiquement les verbes ne prenaient pas *s* finale à la première personne du singulier du présent de l'indicatif : *je fini, je reçois, je rend* ; ils prirent cette *s* plus tard par analogie avec la deuxième personne ; mais les poètes gardèrent la liberté d'écrire pour le besoin de la rime : *je voi, je croi*, etc., sans *s*. Voyez vers 851.

2. VAR. Madame, acceptez mon service.
(1637-1660.)

3. La grammaire actuelle interdit de rapporter un pronom personnel à un substantif employé (comme ici *justice*) d'une manière indéfinie. Ce

Qu'assez souvent le crime échappe à sa longueur¹ ;
 Son cours lent et douteux fait trop perdre de larmes. 785
 Souffrez qu'un cavalier vous venge par les armes² :
 La voie en est plus sûre, et plus prompte à punir.

CHIMÈNE

C'est le dernier remède ; et s'il y faut venir,
 Et que de mes malheurs cette pitié vous dure,
 Vous serez libre alors de venger mon injure. 790

DON SANCHE

C'est l'unique bonheur où mon âme prétend ;
 Et pouvant l'espérer, je m'en vais trop content³.

SCÈNE III

CHIMÈNE, ELVIRE

CHIMÈNE

Enfin je me vois libre, et je puis sans contrainte
 De mes vives douleurs te faire voir l'atteinte ;

tour est au contraire fréquent au xvii^e siècle, en particulier chez Corneille :

Tu me quittes, ingrat, et le fais avec joie ;
 Tu ne *la* caches pas, tu veux que je *la* voie.

(*Polyeucte*, vers 1247.)

1. VAR. Que bien souvent le crime échappe à sa longueur.
 (1637-1656.)

2. VAR. Souffrez qu'un chevalier vous venge par les armes.
 (1637 in-4°, 1638 Paris, 1639 et 1644.)

3. A propos de don Sanche, l'Académie fait une observation très mal fondée : « La bienséance eût été mieux observée s'il se fût mis en devoir de venger Chimène sans lui en demander la permission ». Voltaire répond très bien : « Point du tout ; ce n'était pas l'usage de la chevalerie ; il fallait qu'un champion fût avoué par sa dame : et de plus don Sanche ne devait pas s'exposer à déplaire à sa maîtresse s'il était vainqueur d'un homme que Chimène eût encore aimé ».

Je puis donner passage à mes tristes soupirs ; 795
Je puis t'ouvrir mon âme et tous mes déplaisirs.

Mon père est mort, Elvire ; et la première épée
Dont s'est armé Rodrigue, a sa trame coupée ¹.
Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau !
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau, 800
Et m'oblige à venger, après ce coup funeste,
Celle que je n'ai plus sur celle qui me reste ².

ELVIRE

Reposez-vous ³, Madame.

CHIMÈNE

Ah ! que mal à propos
Dans un malheur si grand tu parles de repos ⁴ !
Par où sera jamais ma douleur apaisée ⁵, 805
Si je ne puis haïr la main qui l'a causée ?
Et que dois-je espérer qu'un tourment éternel,
Si je poursuis un crime, aimant le criminel ?

1. Construction déjà un peu archaïque, mais qui se trouve encore dans *La Fontaine*, dans *Molière* :

Quand les tièdes zéphyr ont l'herbe rajeunie.

2. Pourquoi le spirituel Scudéry trouve-t-il ici quatre, ou même six moitiés ? La métaphore est cependant aisée à comprendre. Chimène n'a plus d'âme, à elle ; elle avait donné la moitié de son âme à son père, l'autre à Rodrigue ; Rodrigue a tué son père ; et il faut que Rodrigue meure pour que le Comte soit vengé. Alors elle-même mourra, les deux moitiés de son âme s'étant détruites l'une l'autre. Tout cela n'est point dit dans le style du Bourgeois gentilhomme : *Nicole, apporte-moi mes pantoufles* ; mais, quoique exprimé d'une façon poétique, c'est fort simple et fort clair.

3. Pourquoi Voltaire dit-il que « le mot de *reposer* est un peu de la comédie et ne peut être adressé qu'à une personne fatiguée » ?

4. VAR. Ton avis importun m'ordonne du repos !
(1637-1660.)

5. VAR. Par où sera jamais mon âme satisfaite,
Si je pleure ma perte et la main qui l'a faite ?
Et que puis-je espérer qu'un tourment éternel.
(1637-1656.)

ELVIRE

Il vous prive d'un père, et vous l'aimez encore !

CHIMÈNE

C'est peu de dire aimer, Elvire : je l'adore ; 810
 Ma passion s'oppose à mon ressentiment ;
 Dedans mon ennemi ¹ je trouve mon amant ;
 Et je sens qu'en dépit de toute ma colère,
 Rodrigue dans mon cœur combat encor mon père :
 Il l'attaque, il le presse, il cède, il se défend, 815
 Tantôt fort, tantôt foible, et tantôt triomphant ;
 Mais en ce dur combat de colère et de flamme,
 Il déchire mon cœur sans partager mon âme ;
 Et quoi que mon amour ait sur moi de pouvoir,
 Je ne consulte point pour suivre mon devoir ² : 820
 Je cours sans balancer où mon honneur m'oblige.
 Rodrigue m'est bien cher, son intérêt m'afflige ;
 Mon cœur prend son parti ; mais malgré son effort ³,
 Je sais ce que je suis, et que mon père est mort.

ELVIRE

Pensez-vous le poursuivre ?

CHIMÈNE

Ah ! cruelle pensée ! 825
 Et cruelle poursuite où je me vois forcée !
 Je demande sa tête, et crains de l'obtenir :
 Ma mort suivra la sienne, et je le veux punir !

1. Voyez ci-dessus, vers 138.

2. Je n'ai point consulté pour suivre mon devoir.
 (Horace, vers 462.)

3. VAR. Mon cœur prend son parti ; mais contre leur effort,
 Je sais que je suis fille, et que mon père est mort.
 (1637-1656.)

VAR. Mon cœur prend son parti ; mais malgré leur effort.
 (1660.)

ELVIRE

Quittez, quittez, Madame, un dessein si tragique;
Ne vous imposez point de loi si tyrannique. 830

CHIMÈNE

Quoi! mon père étant mort, et presque entre mes bras ¹,
Son sang crierà vengeance, et je ne l'orrai ² pas!
Mon cœur, honteusement surpris par d'autres charmes,
Croira ne lui devoir que d'impuissantes larmes!
Et je pourrai souffrir qu'un amour suborneur 835
Sous un lâche silence étouffe mon honneur ³!

ELVIRE

Madame, croyez-moi, vous serez excusable
D'avoir moins de chaleur contre un objet aimable ⁴,
Contre un amant si cher : vous avez assez fait,
Vous avez vu le Roi; n'en pressez point l'effet, 840
Ne vous obstinez point en cette humeur étrange.

CHIMÈNE

Il y va de ma gloire, il faut que je me venge;
Et de quoi que nous flatte un désir amoureux,
Toute excuse est honteuse aux esprits généreux.

1. VAR. Quoi! j'aurai vu mourir mon père entre mes bras.
(1637-1656.)

2. VAR. Son sang crierà vengeance, et je ne l'aurai pas!
(1637 in-12, 1638 et 1644 in-4°.)

Une confusion analogue entre *aura* et *orra* a eu lieu dans un passage de Malherbe. Voyez l'édition de M. Lalanne, t. I, p. 72. (Note de M. Marty-Laveaux.) — *Orrai* est le futur (aujourd'hui inusité) du verbe *ouïr*.

Et le peuple qui tremble aux frayeurs de la guerre,
Si ce n'est pour danser, n'orra plus de tambours.
(Malherbe, *Prière pour le Roi allant en Limousin*.)

3. VAR. Dans un lâche silence étouffe mon honneur!
(1637-1656.)

4. VAR. De conserver pour vous un homme incomparable,
Un amant si chéri : vous avez assez fait.
(1637-1656.)

ELVIRE

Mais vous aimez Rodrigue, il ne vous peut déplaire. 845

CHIMÈNE

Je l'avoue.

ELVIRE

Après tout, que pensez-vous donc faire?

CHIMÈNE

Pour conserver ma gloire et finir mon ennui,
Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui.

SCÈNE IV

DON RODRIGUE, CHIMÈNE, ELVIRE

DON RODRIGUE

Eh bien ! sans vous donner la peine de poursuivre ¹,

1. « J'ai remarqué aux premières représentations qu'alors que ce malheureux amant se présentait devant Chimène, il s'élevait un certain frémissement dans l'assemblée, qui marquait une curiosité merveilleuse, et un redoublement d'attention pour ce qu'ils avaient à se dire dans un état si pitoyable. » (*Examen du Cid.*) Toutefois Corneille vieillie désavouait en partie cette scène hardie et celle qui ouvre le cinquième acte : « Les pensées de la première sont quelquefois trop spirituelles pour partir de personnes fort affligées ; mais outre que je n'ai fait que la paraphraser de l'espagnol, si nous ne nous permettions quelque chose de plus ingénieux que le cours ordinaire de la passion, nos poèmes ramperaient souvent, et les grandes douleurs ne mettraient dans la bouche des acteurs que des exclamations et des *hélas*. Pour ne déguiser rien, cette offre que fait Rodrigue de son épée à Chimène, et cette protestation de se laisser tuer par don Sanche, ne me plairaient pas maintenant. Ces beautés étaient de mise en ce temps-là, et ne le seraient plus en celui-ci. La première est dans l'original espagnol, et l'autre est tirée sur ce modèle. Toutes les deux ont fait leur effet en ma faveur ; mais je ferais scrupule d'en étaler de pareilles à l'avenir sur notre théâtre. » (*Examen du Cid.*)

Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de vivre ¹. 850

CHIMÈNE

Elvire, où sommes-nous, et qu'est-ce que je voi?
Rodrigue en ma maison! Rodrigue devant moi!

DON RODRIGUE

N'épargnez point mon sang : goûtez sans résistance
La douceur de ma perte et de votre vengeance.

CHIMÈNE

Hélas !

DON RODRIGUE

Écoute-moi.

CHIMÈNE

Je me meurs.

DON RODRIGUE

Un moment. 855

CHIMÈNE

Va, laisse-moi mourir.

DON RODRIGUE

Quatre mots seulement :
Après ne me répons qu'avecque ² cette épée.

CHIMÈNE

Quoi ! du sang de mon père encor toute trempée !

1. VAR. Soulez-vous du plaisir de m'empêcher de vivre.
(1637-1644 in-4° et 1648-1656.)

VAR. Soulez-vous du désir de m'empêcher de vivre.
(1644 in-12.)

Ce verbe *soûler*, aujourd'hui trivial, au sens propre et au sens figuré, était d'un emploi fréquent au XVII^e siècle, dans le style le plus élevé. Bossuet l'emploie fréquemment. « Le Fils de Dieu fut soulé d'opprobres » (*Deuxième sermon sur la Passion*). « O Justice divine ! soule ta vengeance » (*Deuxième sermon sur les Démon*s).

2. « Avec ou avecque, dit Vaugelas dans ses *Remarques* (1647), tous deux sont bons. » Néanmoins *avecque* vieillissait ; Corneille a corrigé plusieurs vers où il l'avait d'abord employé.

DON RODRIGUE

Ma Chimène....

CHIMÈNE

Ote-moi cet objet odieux,
Qui reproche ton crime et ta vie à mes yeux. 860

DON RODRIGUE

Regarde-le plutôt pour exciter ta haine,
Pour croître ta colère, et pour hâter ma peine.

CHIMÈNE

Il est teint de mon sang.

DON RODRIGUE

Plonge-le dans le mien,
Et fais-lui perdre ainsi la teinture du tien ¹.

CHIMÈNE

Ah ! quelle cruauté, qui tout en un jour tue 865
Le père par le fer, la fille par la vue !
Ote-moi cet objet, je ne le puis souffrir :
Tu veux que je t'écoute, et tu me fais mourir !

DON RODRIGUE

Je fais ce que tu veux, mais sans quitter l'envie 870
De finir par tes mains ma déplorable vie ;
Car enfin n'attends pas de mon affection
Un lâche repentir d'une bonne action.
L'irréparable effet d'une chaleur trop prompte ²

1. Cette figure n'est pas heureuse ; l'expression est triviale et le tour alambiqué. Toutefois elle dut fort peu choquer le goût du temps, car l'Académie ne la censura point. Bossuet dit encore (*Sermon sur le Jugement dernier*) : « Dieu imprimera sur nos fronts une marque éternelle d'ignominie.... O mes frères, que la teinture de cette honte, si je puis parler de la sorte, sera inhérente alors ! »

2. VAR. De la main de ton père un coup irréparable
Deshonorait du mien la vieillesse honorable,
(1637-1656.)

Déshonorait mon père, et me couvroit de honte.
 Tu sais comme un soufflet touche un homme de cœur;
 J'avois part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur : 876
 Je l'ai vu, j'ai vengé mon honneur et mon père;
 Je le ferois encor, si j'avois à le faire.
 Ce n'est pas qu'en effet contre mon père et moi
 Ma flamme assez longtemps n'ait combattu pour toi; 880
 Juge de son pouvoir : dans une telle offense
 J'ai pu délibérer si j'en prendrois vengeance ¹.
 Réduit à te déplaire, ou souffrir un affront,
 J'ai pensé qu'à son tour mon bras étoit trop prompt ²;
 Je me suis accusé de trop de violence; 885
 Et ta beauté sans doute emportoit la balance,
 A moins que d'opposer à tes plus forts appas ³
 Qu'un homme sans honneur ne te méritoit pas;
 Que malgré cette part que j'avois en ton âme ⁴,
 Qui m'aima généreux me haïroit infâme; 890
 Qu'écouter ton amour, obéir à sa voix,
 C'étoit m'en rendre indigne et diffamer ton choix.
 Je te le dis encore; et quoique j'en soupire ⁵,
 Jusqu'au dernier soupir je veux bien le redire :
 Je t'ai fait une offense, et j'ai dû m'y porter 895

1. VAR. J'ai pu douter encor si j'en prendrois vengeance.
 (1637-1660.)
2. VAR. J'ai retenu ma main, j'ai cru mon bras trop prompt.
 (1637-1656.)
3. VAR. Si je n'eusse opposé contre tous tes appas.
 (1637-1656.)
4. VAR. Qu'après m'avoir chéri quand je vivois sans blâme.
 (1637-1656.)
5. VAR. Je te le dis encore, et veux, tant que j'expire,
 Sans cesse le penser et sans cesse le dire.
 (1637-1656.)

Tant que, au sens de *jusqu'à ce que*, fut blâmé par l'Académie, et Corneille corrigea ce vers; toutefois ce tour se trouve souvent au XVII^e siècle, même en prose, et il peut se justifier. (Je veux le penser... le dire... tant qu'enfin j'expire.)

Pour effacer ma honte, et pour te mériter;
 Mais quitte envers l'honneur, et quitte envers mon père,
 C'est maintenant à toi que je viens satisfaire :
 C'est pour t'offrir mon sang qu'en ce lieu tu me vois.
 J'ai fait ce que j'ai dû, je fais ce que je dois. 900
 Je sais qu'un père mort t'arme contre mon crime;
 Je ne t'ai pas voulu dérober ta victime :
 Immole avec courage au sang qu'il a perdu
 Celui qui met sa gloire à l'avoir répandu.

CHIMÈNE

Ah! Rodrigue, il est vrai, quoique ton ennemie, 905
 Je ne puis te blâmer d'avoir fui l'infamie ;
 Et de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,
 Je ne t'accuse point, je pleure mes malheurs.
 Je sais ce que l'honneur, après un tel outrage,
 Demandoit à l'ardeur d'un généreux courage : 910
 Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien;
 Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien.
 Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire;
 Elle a vengé ton père et soutenu ta gloire :
 Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger, 915
 Ma gloire à soutenir, et mon père à venger.
 Hélas! ton intérêt¹ ici me désespère :
 Si quelque autre malheur m'avoit ravi mon père,
 Mon âme auroit trouvé dans le bien de te voir
 L'unique allègement qu'elle eût pu recevoir; 920
 Et contre ma douleur j'aurois senti des charmes²,
 Quand une main si chère eût essuyé mes larmes.
 Mais il me faut te perdre après l'avoir perdu;

1. Rapprochez ce vers du vers 822, où Chimène dit, parlant de Rodrigue : son intérêt m'afflige ; comme elle dit ici, parlant à Rodrigue lui-même : ton intérêt me désespère.

2. *Charmes*, au sens étymologique ; proprement formule magique (*carmina*) pour guérir une blessure.

Cet effort sur ma flamme à mon honneur est dû ¹ ;
 Et cet affreux devoir, dont l'ordre m'assassine, 925
 Me force à travailler moi-même à ta ruine.
 Car enfin n'attends pas de mon affection ²
 De lâches sentiments pour ta punition.
 De quoi qu'en ta faveur ³ notre amour m'entretienne,
 Ma générosité doit répondre à la tienne : 930
 Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi ;
 Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

DON RODRIGUE

Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne :
 Il demande ma tête, et je te l'abandonne ;
 Fais-en un sacrifice à ce noble intérêt : 935
 Le coup m'en sera doux, aussi bien que l'arrêt.
 Attendre après mon crime une lente justice,
 C'est reculer ta gloire autant que mon supplice.
 Je mourrai trop heureux, mourant d'un coup si beau.

CHIMÈNE

Va, je suis ta partie ⁴, et non pas ton bourreau. 940
 Si tu m'offres ta tête, est-ce à moi de la prendre ?

1. VAR. Et pour mieux tourmenter mon esprit éperdu,
 Avec tant de rigueur mon astre me domine,
 Qu'il me faut travailler moi-même à ta ruine.
 (1637-1656.)

2. Ces vers forment antithèse exacte avec les vers 871 et 872.

3. Cette tournure un peu lourde reparait dans *Polyeucte*, et presque dans les mêmes termes :

Mais de quoi que pour vous notre amour m'entretienne.
 (Vers 1611.)

4. *Ta partie*, c'est-à-dire ton adversaire en justice ; je plaide contre toi et demande ta tête, mais je ne suis pas ton bourreau. Ce terme de *partie*, aujourd'hui plus usité au palais qu'en poésie, était d'un usage plus général au xvii^e siècle. On a rappelé à propos de ce vers que Corneille était Normand et avocat ; il suffit d'observer que le même mot, avec une antithèse analogue, est dans Guillem de Castro.

Je la dois attaquer, mais tu dois la défendre ¹;
C'est d'un autre que toi qu'il me faut l'obtenir,
Et je dois te poursuivre, et non pas te punir.

DON RODRIGUE

De quoi qu'en ma faveur notre amour t'entretienne, 945
Ta générosité doit répondre à la mienne;
Et pour venger un père emprunter d'autres bras,
Ma Chimène, crois-moi, c'est n'y répondre pas :
Ma main seule du mien a su venger l'offense,
Ta main seule du tien doit prendre la vengeance. 950

CHIMÈNE

Cruel ! à quel propos sur ce point t'obstiner ?
Tu t'es vengé sans aide, et tu m'en veux donner ² !
Je suivrai ton exemple, et j'ai trop de courage
Pour souffrir qu'avec toi ma gloire se partage.
Mon père et mon honneur ne veulent rien devoir 955
Aux traits de ton amour ni de ton désespoir.

DON RODRIGUE

Rigoureux point d'honneur ! hélas ! quoi que je fasse,
Ne pourrai-je à la fin obtenir cette grâce ?
Au nom d'un père mort, ou de notre amitié,
Punis-moi par vengeance, ou du moins par pitié. 960
Ton malheureux amant aura bien moins de peine
A mourir par ta main qu'à vivre avec ta haine.

CHIMÈNE

Va, je ne te hais point.

DON RODRIGUE

Tu le dois ³.

1. VAR. Je la dois attaquer, mais tu la dois défendre.
(1648-1656.)

2. Sur cette tournure, voyez ci-dessus, note du vers 783.

3. L'Académie veut que « tu le dois » soit équivoque. On pourrait

CHIMÈNE

Je ne puis.

DON RODRIGUE

Crains-tu si peu le blâme, et si peu les faux bruits?
Quand on saura ¹ mon crime, et que ta flamme dure, 965
Que ne publieront point l'envie et l'imposture!
Force-les au silence, et sans plus discourir,
Sauve ta renommée en me faisant mourir.

CHIMÈNE

Elle éclate bien mieux en te laissant la vie ²;
Et je veux que la voix de la plus noire envie 970
Élève au ciel ma gloire et plaigne mes ennuis,
Sachant que je t'adore et que je te poursuis.
Va-t'en, ne montre plus à ma douleur extrême
Ce qu'il faut que je perde, encore que ³ je l'aime.
Dans l'ombre de la nuit cache bien ton départ : 975
Si l'on te voit sortir, mon honneur court hasard.
La seule occasion qu'aura la médisance,
C'est de savoir qu'ici j'ai souffert ta présence :
Ne lui donne point lieu d'attaquer ma vertu.

entendre : « Tu dois ne me point haïr ». Toutefois elle ajoute : « La passion est si belle en cet endroit que l'esprit se porte de lui-même au sens de l'auteur ».

1. *Saura* a deux compléments : l'un est un substantif ; l'autre, une proposition subordonnée. Cette construction, parfaitement correcte, quoique certains grammairiens modernes aient voulu l'interdire, se trouve partout au xvii^e siècle :

Je *le* sais, ma princesse, et qu'il vous fait la cour.
(*Nicomède*, vers 18.)

Oui, je crains *leur hymen* et d'être à l'un des deux.
(*Rodogune*, vers 353.)

2. VAR. Elle éclate bien mieux en te laissant en vie.
(1637-1652 et 1655.)

3. *Encore que* ne se dit plus guère ; *combien que*, qui s'employait de même, ne se dit plus du tout. Il reste *quoique* et *bien que*. La langue s'appauvrit en perdant ces locutions commodes.

DON RODRIGUE

Que je meure !

CHIMÈNE

Va-t'en.

DON RODRIGUE

A quoi te résous-tu ? 980

CHIMÈNE

Malgré des feux si beaux, qui troublent ma colère ¹,
 Je ferai mon possible à bien venger mon père ;
 Mais malgré la rigueur d'un si cruel devoir,
 Mon unique souhait est de ne rien pouvoir.

DON RODRIGUE

O miracle d'amour !

CHIMÈNE

O comble de misères ² ! 985

DON RODRIGUE

Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères !

CHIMÈNE

Rodrigue, qui l'eût cru ?

DON RODRIGUE

Chimène, qui l'eût dit ?

CHIMÈNE

Que notre heur ³ fût si proche et sitôt se perdît ?

1. VAR. Malgré des feux si beaux, qui rompent ma colère.
 (1637-1656.)

2. VAR. Mais comble de misères !
 (1637-1644.)

3. *Heur* (du latin *augurium*) ne s'emploie plus qu'en composition avec les adjectifs *bon* et *mal* (*bonheur*, *malheur*). Corneille affectionnait ce mot, qui revient souvent dans toutes ses pièces. Dès le milieu du siècle, *heur* vieillit. La Bruyère, dans les *Caractères*, dit qu'il ne s'emploie plus, et il le regrette.

DON RODRIGUE

Et que si près du port, contre toute apparence ¹,
Un orage si prompt brisât notre espérance? 990

CHIMÈNE

Ah ! mortelles douleurs !

DON RODRIGUE

Ah ! regrets superflus !

CHIMÈNE

Va-t'en, encore un coup ², je ne t'écoute plus.

DON RODRIGUE

Adieu : je vais traîner une mourante vie,
Tant que ³ par ta poursuite elle me soit ravie.

CHIMÈNE

Si j'en obtiens l'effet, je t'engage ma foi ⁴ 995
De ne respirer pas un moment après toi.
Adieu : sors, et surtout garde bien qu'on te voie ⁵.

ELVIRE

Madame, quelques maux que le ciel nous envoie...

CHIMÈNE

Ne m'importune plus, laisse-moi soupirer,
Je cherche le silence et la nuit pour pleurer. 1000

1. L'édition de 1639 porte, par erreur, *espérance*, pour *apparence*.

2. *Encore un coup*, qui semble aujourd'hui familier, est d'un emploi fréquent chez Corneille et Racine.

3. Sur *tant que* (au sens de *jusqu'à ce que*), voyez note sur la variante du vers 893.

4. VAR. Si j'en obtiens l'effet, je te donne ma foi.
(1637-1656.)

5. *Qu'on te voie*. En général *garder* dans ce sens et cet emploi se construit avec la négation, même au XVII^e siècle et même dans Corneille :

Madame, il faut garder que quelqu'un ne nous voie.
(*Médée*, vers 957.)

SCÈNE V

DON DIÈGUE ¹

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse :
 Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse ;
 Toujours quelques soucis en ces événements
 Troublent la pureté de nos contentements.
 Au milieu du bonheur mon âme en sent l'atteinte : 1005
 Je nage dans la joie, et je tremble de crainte.
 J'ai vu mort l'ennemi qui m'avoit outragé ;
 Et je ne saurois voir la main qui m'a vengé.
 En vain je m'y travaille, et d'un soin inutile,
 Tout cassé que je suis, je cours toute la ville : 1010
 Ce peu que mes vieux ans m'ont laissé de vigueur ²
 Se consume sans fruit à chercher ce vainqueur ³.
 A toute heure, en tous lieux, dans une nuit si sombre,
 Je pense l'embrasser, et n'embrasse qu'une ombre ;
 Et mon amour, déçu par cet objet trompeur, 1015
 Se forme des soupçons qui redoublent ma peur.
 Je ne découvre point de marques de sa fuite ;
 Je crains du Comte mort les amis et la suite ;
 Leur nombre m'épouvante, et confond ma raison.
 Rodrigue ne vit plus, ou respire en prison. 1020

1. Voltaire dit ici : « Y a-t-il un lecteur qui ne soit choqué de voir Chimène s'en aller d'un côté, Rodrigue de l'autre, et don Diègue arriver sans les voir ? » Voltaire ne savait plus dans quel système de décoration théâtrale on avait d'abord joué *le Cid*. Il prête à Corneille une faute qui n'existait pas à l'origine. Sur ce point très important et si mal connu, voyez ci-dessus, *Notice sur le Cid*, p. 42.

2. VAR. Si peu que mes vieux ans m'ont laissé de vigueur.
(1637-1656.)

3. VAR. Se consomme sans fruit à chercher ce vainqueur.
(1637-1644.)

Sur *consumer*, *consommer*, voyez ci-dessus, p. 202, note 3.

Justes cieux ! me trompé-je encore à l'apparence,
Ou si je vois enfin mon unique espérance ?
C'est lui, n'en doutons plus ; mes vœux sont exaucés,
Ma crainte est dissipée, et mes ennuis cessés.

SCÈNE VI

DON DIÈGUE, DON RODRIGUE

DON DIÈGUE

Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie ! 1025

DON RODRIGUE

Hélas !

DON DIÈGUE

Ne mêle point de soupirs à ma joie ¹ ;
Laisse-moi prendre haleine afin de te louer.
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer :
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace
Fait bien revivre en toi les héros de ma race : 1030
C'est d'eux que tu descends, c'est de moi que tu viens :
Ton premier coup d'épée égale tous les miens ;
Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.
Appui de ma vieillesse, et comble de mon heur ², 1035
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur,
Viens baiser cette joue, et reconnois la place
Où fut empreint l'affront que ton courage efface ³.

1. VAR. DON RODR. Hélas ! c'est triomphant, mais avec peu de joie.
(1638.)

2. *Heur.* Voy. ci-dessus, note du vers 988.

3. VAR. Où fut jadis l'affront que ton courage efface.
(1637-1656.)

Où fut l'indigne affront que ton courage efface.
(1637 in-4°, exemplaire de l'Institut.)

DON RODRIGUE

L'honneur vous en est dû : je ne pouvois pas moins,
 Étant sorti de vous ¹ et nourri par vos soins ². 1049
 Je m'en tiens trop heureux, et mon âme est ravie
 Que mon coup d'essai plaise à qui je dois la vie;
 Mais parmi vos plaisirs ne soyez point jaloux
 Si je m'ose à mon tour satisfaire après vous ³.
 Souffrez qu'en liberté mon désespoir éclate; 1045
 Assez et trop longtemps votre discours le flatte.
 Je ne me repens point de vous avoir servi;
 Mais rendez-moi le bien que ce coup m'a ravi.
 Mon bras, pour vous venger, armé contre ma flamme,
 Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme; 1050
 Ne me dites plus rien; pour vous j'ai tout perdu :
 Ce que je vous devois, je vous l'ai bien rendu.

DON DIÈGUE

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire ⁴ :
 Je t'ai donné la vie, et tu me rends ma gloire; 1054
 Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour,
 D'autant plus maintenant je te dois de retour.
 Mais d'un cœur magnanime éloigne ces foiblesses ⁵;

1. Le Menteur ou Dorante dit de même à son père Géronte (qui lui demande s'il est gentilhomme) :

Étant sorti de vous la chose est peu douteuse.

(Vers 1502.)

2. VAR. L'honneur vous en est dû. Les cieux me sont témoins
 Qu'étant sorti de vous je ne pouvois pas moins.
 Je me tiens trop heureux, et mon âme est ravie.
 (1637-1656.)

3. VAR. Si j'ose satisfaire à moi-même après vous.
 (1637-1660.)

4. VAR. Porte encore plus haut le fruit de ta victoire.
 (1637-1656.)

5. VAR. Mais d'un si brave cœur éloigne ces foiblesses.
 (1637-1656.)

Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses ¹ !
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir ².

DON RODRIGUE

Ah ! que me dites-vous ?

DON DIÈGUE

Ce que tu dois savoir. 1060

DON RODRIGUE

Mon honneur offensé sur moi-même se venge ;
Et vous m'osez pousser à la honte du change ³ !
L'infamie est pareille, et suit également
Le guerrier sans courage et le perfide amant.
A ma fidélité ne faites point d'injure ; 1065
Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure :
Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus ;
Ma foi m'engage encor si je n'espère plus ;
Et ne pouvant quitter ni posséder Chimène,
Le trépas que je cherche est ma plus douce peine. 1070

DON DIÈGUE

Il n'est pas temps encor de chercher le trépas :
Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras.
La flotte qu'on craignoit, dans ce grand fleuve entrée,

1. Les maximes de ce genre sur la facilité avec laquelle on remplace un amant ou une maîtresse sont fréquentes dans le théâtre de Corneille. (Note de M. Marty-Laveaux.)

En la mort d'un amant vous ne perdez qu'un homme,
Dont la perte est facile à réparer dans Rome.

(*Horace*, acte IV, scène III.)

Vous trouverez dans Rome assez d'autres maîtresses.

(*Polyeucte*, acte II, scène I.)

2. VAR. L'amour n'est qu'un plaisir, et l'honneur un devoir.
(1637-1656.)

3. Le mot n'est plus usité dans ce sens. Il désignait l'inconstance en amour. Corneille l'emploie fréquemment :

Quoi ! vous appelez crime un *change* raisonnable.

(*Horace*, vers 155.)

Croit surprendre la ville et piller la contrée ¹.

Les Mores vont descendre, et le flux et la nuit 1075

Dans une heure à nos murs les amène ² sans bruit.

La cour est en désordre, et le peuple en alarmes :

On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes.

Dans ce malheur public mon bonheur a permis

Que j'ai trouvé chez moi cinq cents de mes amis ³, 1080

Qui sachant mon affront, poussés d'un même zèle ⁴,

Se venoient tous offrir à venger ma querelle ⁵.

Tu les as prévenus; mais leurs vaillantes mains

Se tremperont bien mieux au sang des Africains.

Va marcher à leur tête où l'honneur te demande : 1085

C'est toi que veut pour chef leur généreuse bande.

De ces vieux ennemis va soutenir l'abord :

Là, si tu veux mourir, trouve une belle mort;

Prends-en l'occasion, puisqu'elle t'est offerte;

Fais devoir à ton roi son salut à ta perte; 1090

Mais reviens-en plutôt les palmes sur le front.

1 VAR. Vient surprendre la ville et piller la contrée.

(1637-1656.)

2. *Amène* est au singulier dans toutes les éditions publiées du vivant de Corneille. La syntaxe du XVII^e siècle accorde volontiers le verbe avec le dernier sujet exprimé, lorsqu'il a plusieurs sujets.

3. Le nombre n'a rien d'excessif, quoiqu'il fasse souvent sourire. Ce sont des amis, des parents proches ou éloignés, des protégés, enfin toute la clientèle d'un riche et puissant seigneur, comme est don Diègue. La vie moderne, tout individuelle, nous éloigne de ces mœurs; mais encore au temps de Louis XIII tel comte ou tel duc insulté ou menacé aurait vu en quelques heures cinq cents gentilshommes accourir auprès de lui pour le défendre ou le venger.

4. VAR. Qui sachant mon affront, touchés d'un même zèle.

(1660.)

5. VAR. Venoient m'offrir leur vie à venger ma querelle.

(1637-1644 in-4^e et 1648-1656.)

VAR. Venoient m'offrir leur sang à venger ma querelle.

(1644 in-12.)

Sur l'emploi étendu de la préposition *à* au XVII^e siècle, voyez ci-dessus, vers 20 (Cf. vers 405, 1084 et 1100.)

Ne borne pas ta gloire à venger un affront ;
 Porte-la plus avant : force par ta vaillance ¹
 Ce monarque au pardon, et Chimène au silence ² ;
 Si tu l'aimes, apprends que revenir vainqueur ³, 1095
 C'est l'unique moyen de regagner son cœur.
 Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles ;
 Je t'arrête en discours, et je veux que tu voles.
 Viens, suis-moi, va combattre, et montrer à ton roi
 Que ce qu'il perd au Comte il le recouvre en toi ⁴. 1100

1. VAR. Pousse-la plus avant : force par ta vaillance.
 (1637-1660.)

2. VAR. La justice au pardon, et Chimène au silence.
 (1637-1656.)

3. VAR. Si tu l'aimes, apprends que retourner vainqueur.
 (1637-1660.)

4. A la fin de cette scène, dans le drame espagnol, Rodrigue, prêt à quitter son père, s'agenouillait devant lui, demandait et recevait sa bénédiction. Il est fâcheux que, depuis la Renaissance, une fausse délicatesse ait absolument écarté de notre scène tout ce qui, de près ou de loin, touche à la religion. C'est un défaut que l'absence de toute trace du sentiment religieux dans une pièce chevaleresque dont l'action se passe en Espagne, au x^e siècle : il y a là un anachronisme très volontaire, mais très grave, quoique l'habitude nous l'ait rendu moins sensible.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

CHIMÈNE, ELVIRE

CHIMÈNE

N'est-ce point un faux bruit? le sais-tu bien, Elvire?

ELVIRE

Vous ne croiriez jamais comme chacun l'admire,
Et porte jusqu'au ciel, d'une commune voix,
De ce jeune héros les glorieux exploits.
Les Mores devant lui n'ont paru qu'à leur honte; 1105
Leur abord fut bien prompt, leur fuite encor plus prompte.
Trois heures de combat laissent à nos guerriers
Une victoire entière et deux rois prisonniers.
La valeur de leur chef ne trouvoit point d'obstacles.

CHIMÈNE

Et la main de Rodrigue a fait tous ces miracles? 1110

ELVIRE

De ses nobles efforts ces deux rois sont le prix :
Sa main les a vaincus, et sa main les a pris.

CHIMÈNE

De qui peux-tu savoir ces nouvelles étranges?

ELVIRE

Du peuple, qui partout fait sonner ses louanges,
Le nomme de sa joie et l'objet et l'auteur,
Son ange tutélaire, et son libérateur. 1115

CHIMÈNE

Et le Roi, de quel œil voit-il tant de vaillance?

ELVIRE

Rodrigue n'ose encor paroître en sa présence;
Mais don Diègue ravi lui présente enchainés,
Au nom de ce vainqueur, ces captifs couronnés, 1120
Et demande pour grâce à ce généreux prince
Qu'il daigne voir la main qui sauve la province¹.

CHIMÈNE

Mais n'est-il point blessé?

ELVIRE

Je n'en ai rien appris.
Vous changez de couleur! reprenez vos esprits.

CHIMÈNE

Reprenons donc aussi ma colère affoiblie : 1125
Pour avoir soin de lui faut-il que je m'oublie?
On le vante, on le loue, et mon cœur y consent!
Mon honneur est muet, mon devoir impuissant!
Silence, mon amour, laisse agir ma colère :

1. VAR. Qu'il daigne voir la main qui sauve sa province.
(1637-1656.)

Province est ici synonyme de l'*État*.

S'il a vaincu deux rois, il a tué mon père ¹; 1130
 Ces tristes vêtements, où je lis mon malheur,
 Sont les premiers effets qu'ait produits sa valeur;
 Et quoi qu'on die ² ailleurs d'un cœur si magnanime ³.
 Ici tous les objets me parlent de son crime.

Vous qui rendez la force à mes ressentiments, 1135
 Voiles ⁴, crêpes, habits, lugubres ornements,
 Pompe que me prescrit sa première victoire ⁵,
 Contre ma passion soutenez bien ma gloire;
 Et lorsque mon amour prendra trop de pouvoir ⁶,
 Parlez à mon esprit de mon triste devoir, 1140
 Attaquez sans rien craindre une main triomphante.

ELVIRE

Modérez ces transports, voici venir l'Infante.

1. VAR. S'il a vaincu les rois, il a tué mon père.

(1637 in-12.)

2. *Quoi qu'on die*. *Die*, forme archaïque du subjonctif présent de *dire*, encore préférée à *dise* par Vaugelas, et encore employée par Racine (dans *Bérénice*, dans *Iphigénie*). Dans le *quoi qu'on die* du sonnet de Cottin ridiculisé par Molière dans les *Femmes savantes*, c'est la tournure tout entière que le poète a voulu railler, non l'emploi de *die* (dont lui-même use fréquemment).

3. VAR. Et combien que pour lui tout un peuple s'anime.

(1637-1656.)

4. *Voile* est au singulier dans les éditions antérieures à 1664.

5. VAR. Pompe où m'ensevelit sa première victoire.

(1637-1656.)

6. VAR. Et lorsque mon amour prendra plus de pouvoir.

(1637 in-12 et 1644 in-4°.)

SCÈNE II

L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR, ELVIRE

L'INFANTE

Je ne viens pas ici consoler tes douleurs ;
Je viens plutôt mêler mes soupirs à tes pleurs.

CHIMÈNE

Prenez bien plutôt part à la commune joie, 1145
Et goûtez le bonheur que le ciel vous envoie,
Madame : autre que moi n'a droit de soupirer
Le péril dont Rodrigue a su nous retirer ¹,
Et le salut public que vous rendent ses armes,
A moi seule aujourd'hui souffrent encor les larmes ² : 1150
Il a sauvé la ville, il a servi son roi ;
Et son bras valeureux n'est funeste qu'à moi.

L'INFANTE

Ma Chimène, il est vrai qu'il a fait des merveilles.

CHIMÈNE

Déjà ce bruit fâcheux a frappé mes oreilles ;
Et je l'entends partout publier hautement 1155
Aussi brave guerrier que malheureux amant.

L'INFANTE

Qu'a de fâcheux pour toi ce discours populaire ?
Ce jeune Mars qu'il loue a su jadis te plaire :
Il possédoit ton âme, il vivoit sous tes lois ;
Et vanter sa valeur, c'est honorer ton choix. 1160

1. VAR. Le péril dont Rodrigue a su vous retirer.
(1637-1656.)

2. VAR. A moi seule aujourd'hui permet encor les larmes.
(1637-1656.)

CHIMÈNE

Chacun peut la vanter avec quelque justice ¹;
 Mais pour moi sa louange est un nouveau supplice.
 On aigrit ² ma douleur en l'élevant si haut :
 Je vois ce que je perds quand je vois ce qu'il vaut.
 Ah ! cruels déplaisirs à l'esprit d'une amante ! 1165
 Plus j'apprends son mérite, et plus mon feu s'augmente :
 Cependant mon devoir est toujours le plus fort,
 Et malgré mon amour, va poursuivre sa mort.

L'INFANTE

Hier ³ ce devoir te mit en une haute estime;

1 VAR. J'accorde que chacun la vante avec justice.
 (1637 et 1639-1656.)

VAR. J'accorde que chacun le vante avec justice.
 (1638 Paris.)

2. *Aigrir*, au sens d'exaspérer (comparez *exacerbare*), est fréquent dans Corneille. Dans la bouche d'Émilie il revient plusieurs fois :

N'aigris point ma douleur par un nouveau tourment.
 (Vers 303.)

Je parlais pour l'aigrir et non pour me défendre.
 (Vers 1618.)

3. « Cet *hier* fait voir que la pièce dure deux jours dans Corneille : l'unité de temps n'était pas encore une règle bien reconnue. Cependant, si la querelle du Comte et sa mort arrivent la veille au soir, et si le lendemain tout est fini à la même heure, l'unité de temps est observée. Les événements ne sont point aussi pressés qu'on l'a reproché à Corneille, et tout est assez vraisemblable. » (Voltaire.) — Pourquoi mettre en doute ce qui est évident ? Avec un soin minutieux, Corneille établit que l'action du *Cid* commence après midi pour finir le lendemain avant midi. Il fait nuit quand don Diègue cherche son fils (acte III, scène v, vers 1014) ; le combat se livre la nuit, s'achève avant le point du jour ; le récit de la bataille est fait le matin, et le duel contre don Sanche a lieu immédiatement après. — *Hier*, au XVII^e siècle, est tantôt monosyllabique (comme l'adjectif *fier*), tantôt (plus rarement) de deux syllabes.

Il vient *hier* de Poitiers et sans faire aucun bruit.
 (*Le Menteur*, vers 807.)

Hier j'étais chez des gens de vertu singulière.
 (*Le Misanthrope*, vers 885.)

Mais *hi-er* il m'aborde et me serrant la main.
 (Boileau, sat. IV, vers 19.)

L'effort que tu te fis parut si magnanime, 1170
Si digne d'un grand cœur, que chacun à la cour
Admiroit ton courage et plaignoit ton amour.
Mais croirois-tu l'avis d'une amitié fidèle?

CHIMÈNE

Ne vous obéir pas me rendroit criminelle.

L'INFANTE

Ce qui fut-juste alors ne l'est plus aujourd'hui¹. 1175
Rodrigue maintenant est notre unique appui,
L'espérance et l'amour d'un peuple qui l'adore,
Le soutien de Castille, et la terreur du More.
Le Roi même est d'accord de cette vérité,
Que ton père en lui seul se voit ressuscité²; 1180
Et si tu veux enfin qu'en deux mots je m'explique,
Tu poursuis en sa mort la ruine publique.
Quoi! pour venger un père est-il jamais permis
De livrer sa patrie aux mains des ennemis?
Contre nous ta poursuite est-elle légitime, 1185
Et pour être punis avons-nous part au crime?
Ce n'est pas qu'après tout tu doives épouser
Celui qu'un père mort t'obligeoit d'accuser :
Je te voudrois moi-même en arracher l'envie;
Ote-lui ton amour, mais laisse-nous sa vie. 1190

CHIMÈNE

Ah! ce n'est pas à moi d'avoir tant de bonté³;

1. VAR. Ce qui fut bon alors ne l'est plus aujourd'hui.

2. VAR. Ses faits nous ont rendu ce qu'ils nous ont ôté,
Et ton père en lui seul se voit ressuscité.

(1637-1656.)

3. VAR. Ah! Madame, souffrez qu'avecque liberté
Je pousse jusqu'au bout ma générosité.
Quoique mon cœur pour lui contre moi s'intéresse.

(1637-1656.)

VAR. Ah! ce n'est pas à moi d'avoir cette bonté.

(1660.)

Le devoir qui m'aigrit ¹ n'a rien de limité.
 Quoique pour ce vainqueur mon amour s'intéresse,
 Quoiqu'un peuple l'adore et qu'un roi le caresse,
 Qu'il soit environné des plus vaillants guerriers, 1195
 J'irai sous mes cyprès accabler ses lauriers.

L'INFANTE

C'est générosité quand pour venger un père
 Notre devoir attaque une tête si chère ;
 Mais c'en est une encor d'un plus illustre rang,
 Quand on donne au public les intérêts du sang. 1200
 Non, crois-moi, c'est assez que d'éteindre ta flamme ;
 Il sera trop puni s'il n'est plus dans ton âme ².
 Que le bien du pays t'impose cette loi :
 Aussi bien, que crois-tu que t'accorde le Roi?

CHIMÈNE

Il peut me refuser, mais je ne puis me taire ³. 1205

L'INFANTE

Pense bien, ma Chimène, à ce que tu veux faire.
 Adieu : tu pourras seule y penser à loisir ⁴.

CHIMÈNE

Après mon père mort ⁵, je n'ai point à choisir.

1. Voyez ci-dessus, note du vers 1163.

2. Dans ces exhortations intéressées que l'Infante adresse à Chimène il y a certainement quelque chose qui ressemble à de la comédie ; mais, après tout, l'amour de l'Infante est sincère ; il est romanesque, mais non ridicule, et il contribue à rehausser l'éclat des hauts faits de Rodrigue.

3. VAR. Il peut me refuser, mais je ne me puis taire.
 (1637-1656.)

Nous avons observé déjà que la syntaxe du xvii^e siècle tendait à éloigner le plus possible le pronom personnel complément du verbe qui le régit. Corneille corrigea plusieurs vers où cette tournure lui parut coûter quelque chose à la clarté.

4. VAR. Adieu : tu pourras seule y songer à loisir.
 (1637-1660.)

5. Tournure latine excellente et brève, que la langue a perdue, à grand dommage.

SCÈNE III

DON FERNAND, DON DIÈGUE, DON ARIAS,
DON RODRIGUE, DON SANCHE ¹

DON FERNAND

Généreux héritier d'une illustre famille,
Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille, 1210
Race de tant d'aïeux en valeur signalés,
Que l'essai de la tienne a sitôt égalés,
Pour te récompenser ma force est trop petite;
Et j'ai moins de pouvoir que tu n'as de mérite.
Le pays délivré d'un si rude ennemi, 1215
Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi,
Et les Mores défaits avant qu'en ces alarmes
J'eusse pu donner ordre à repousser leurs armes ²,
Ne sont point des exploits qui laissent à ton roi
Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers ³ toi. 1220
Mais deux rois tes captifs feront ta récompense ⁴.
Ils t'ont nommé tous deux leur Cid ⁵ en ma présence :
Puisque Cid en leur langue est autant que seigneur,
Je ne t'envierai pas ⁶ ce beau titre d'honneur.

1. « Toujours la scène vide et nulle liaison : c'était encore un des défauts du siècle. » (Voltaire.) Voir ci-dessus, *Notice*, page 42, la réponse à ce reproche.

2. « Le roi ne joue pas là un personnage bien respectable ; il avoue qu'il n'a donné ordre à rien. » (Voltaire.)

3. Aujourd'hui *envers* ; mais *vers* dans ce sens est très fréquent chez Corneille, qui dit aussi *devers*.

Aujourd'hui seulement on s'acquitte *vers* eux.

(*Horace*, vers 1153.)

4. VAR. Mais deux rois, tes captifs, seront ta récompense.

(1637 in-12 et 1644.)

5. De l'arabe *seid*, seigneur.

6. *Je ne t'envierai pas*, c'est-à-dire : je ne te refuserai pas. Sens très fréquent du verbe, au xvii^e siècle et de nos jours.

Sois désormais le Cid : qu'à ce grand nom tout cède ¹ ;
 Qu'il comble d'épouvante et Grenade et Tolède ², 1226
 Et qu'il marque à tous ceux qui vivent sous mes lois
 Et ce que tu me vaux, et ce que je te dois.

DON RODRIGUE

Que Votre Majesté, Sire, épargne ma honte.
 D'un si foible service elle fait trop de conte ³, 1230
 Et me force à rougir devant un si grand roi
 De mériter si peu l'honneur que j'en reçois ⁴.
 Je sais trop que je dois au bien de votre empire,
 Et le sang qui m'anime, et l'air que je respire ⁵;
 Et quand je les perdrai pour un si digne objet, 1235
 Je ferai seulement le devoir d'un sujet.

DON FERNAND

Tous ceux que ce devoir à mon service engage
 Ne s'en acquittent pas avec même courage ;

1. Dans Guillem de Castro, les rois maures captifs sont introduits sur le théâtre, et saluent Rodrigue en l'appelant *Cid*. Cette circonstance inspire à Voltaire les réflexions suivantes : « Que font là ces trois rois maures que Guillem de Castro introduit ? rien autre chose que de former un vain spectacle. C'est le principal défaut de toutes les pièces espagnoles et anglaises de ce temps-là. L'appareil, la pompe du spectacle sont une beauté sans doute, mais il faut que cette beauté soit nécessaire. La tragédie ne consiste pas dans un vain amusement des yeux. On représente sur le théâtre de Londres des enterrements, des exécutions, des couronnements ; il n'y manque que des combats de taureaux. » Il y a du vrai dans ces réflexions ; mais la conception que Voltaire se fait du théâtre est trop absolue ; après tout, le *théâtre* est *spectacle* (les deux mots ont le même sens) ; il est autre chose que le dénouement dialogué d'une crise psychologique.

2. VAR. Qu'il devienne l'effroi de Grenade et Tolède.

(1637-1656.)

3. Sur cette orthographe de *conte*, voyez ci-dessus, note du vers 385.

4. Sur *je reçois* sans *s* finale, voyez ci-dessus, note du vers 771.

5. Veut-on connaître la critique de Scudéry à propos de ce vers : « L'auteur n'est pas bon anatomiste ; ce n'est point le sang qui anime, car il a besoin lui-même d'être animé par les esprits vitaux qui se forment au cœur, et dont il n'est, pour user du terme de l'art, que le véhicule. »

Et lorsque la valeur ne va point dans l'excès,
Elle ne produit point de si rares succès ¹. 1240
Souffre donc qu'on te loue, et de cette victoire
Apprends-moi plus au long la véritable histoire.

DON RODRIGUE

Sire, vous avez su qu'en ce danger pressant,
Qui jeta dans la ville un effroi si puissant,
Une troupe d'amis chez mon père assemblée 1245
Sollicita mon âme encor toute troublée....
Mais, Sire, pardonnez à ma témérité,
Si j'osai l'employer sans votre autorité :
Le péril approchoit; leur brigade ² étoit prête;
Me montrant à la cour, je hasardois ma tête ³; 1250
Et s'il falloit la perdre, il m'étoit bien plus doux
De sortir de la vie en combattant pour vous.

DON FERNAND

J'excuse ta chaleur à venger ton offense ⁴;
Et l'État défendu me parle en ta défense :

1. Le roi Tulle parle à peu près de la même façon dans *Horace* (vers 1739-1754); des deux côtés la situation est la même; un vainqueur qui est en même temps un coupable rachète sa faute par ses exploits. Dans *Horace*, la faute suit l'exploit, ce qui rend le héros bien moins intéressant.

Assez de bons sujets dans toutes les provinces
Par des vœux impuissants s'acquittent vers leurs princes;
Tous les peuvent aimer, mais tous ne peuvent pas
Par d'illustres effets assurer leurs États;
Et l'art et le pouvoir d'affermir des couronnes
Sont des dons que le ciel fait à peu de personnes.

2. Scudéry, l'Académie et Voltaire ont discuté longuement la question de savoir si *brigade* peut convenir à désigner un corps d'armée de cinq cents hommes.

3. VAR. Et paroître à la cour eût hasardé ma tête,
Qu'à défendre l'État j'aimois bien mieux donner,
Qu'aux plaintes de Chimène ainsi l'abandonner.
(1637-1656.)

4. VAR. J'excuse ta chaleur à venger une offense.
(1638 Leyde.)

Crois que dorénavant Chimène a beau parler, 1255
 Je ne l'écoute plus que pour la consoler.
 Mais poursuis.

DON RODRIGUE

Sous moi donc cette troupe s'avance,
 Et porte sur le front une mâle assurance.
 Nous partimes¹ cinq cents; mais par un prompt renfort
 Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port, 1260
 Tant, à nous voir marcher avec un tel visage²,
 Les plus épouvantés reprenoient de courage³!
 J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,
 Dans le fond des vaisseaux qui lors furent trouvés;
 Le reste, dont le nombre augmentoit à toute heure, 1265
 Brûlant d'impatience autour de moi demeure,
 Se couche contre terre, et sans faire aucun bruit,
 Passe une bonne part d'une si belle nuit.
 Par mon commandement la garde en fait de même,
 Et se tenant cachée, aide à mon stratagème⁴; 1270
 Et je feins hardiment d'avoir reçu de vous
 L'ordre qu'on me voit suivre et que je donne à tous.

1. « L'Académie, dit Voltaire, n'a point repris cet endroit qui consiste à substituer l'aoriste au simple passé. *Je vis, je fis, j'allai, je partis*, ne peut se dire que d'une chose faite le jour où l'on parle. *Plût à Dieu que cette licence fût permise en poésie!* » — Il nous semble que ces distinctions subtiles sont abolies, et que personne ne voit plus une faute dans ces premiers vers du récit de Rodrigue. *Plût à Dieu que cette licence* suffit à nos poètes pour ne faire désormais que de beaux vers!

2. VAR. Tant, à nous voir marcher en si bon équipage.
 (1637-1656.)

3. VAR. Les plus épouvantés reprenoient le courage!
 (1638 Leyde, 1639 et 1644 in-4°.)

VAR. Les plus épouvantés reprenoient du courage!
 (1644 in-12.)

Tant ils reprenaient *du* courage, ou tant *de* courage ils reprenaient.
 Les deux tournures sont correctes.

4. VAR. Et se tenant cachée, aide mon stratagème.
 (1637 in-12.)

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
 Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles ¹;
 L'onde s'enfle dessous, et d'un commun effort 1275
 Les Mores et la mer montent jusques au port.
 On les laisse passer; tout leur paroît tranquille;
 Point de soldats au port, point aux murs de la ville.
 Notre profond silence abusant leurs esprits,
 Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris; 1280
 Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent,
 Et courent se livrer aux mains qui les attendent.
 Nous nous levons alors, et tous en même temps
 Poussons jusques au ciel mille cris éclatants.
 Les nôtres, à ces cris, de nos vaisseaux répondent ²; 1285
 Ils paroissent armés, les Mores se confondent,
 L'épouvante les prend à demi descendus;
 Avant que de combattre, ils s'estiment perdus.
 Ils couroient au pillage, et rencontrent la guerre; 1289
 Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre,
 Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang,
 Avant qu'aucun résiste ou reprenne son rang.
 Mais bientôt, malgré nous, leurs princes les rallient,
 Leur courage renaît, et leurs terreurs s'oublient :
 La honte de mourir sans avoir combattu 1295
 Arrête leur désordre, et leur rend leur vertu ³.
 Contre nous de pied ferme ils tirent leurs alfanges,

1. VAR. Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles;
 L'onde s'enfloît dessous, et d'un commun effort
 Les Mores et la mer entrèrent dans le port.
 (1637-1660)

2. VAR Les nôtres, au signal, de nos vaisseaux répondent
 (1637-1656)

3. VAR. Rétablit leur désordre, et leur rend leur vertu.
 (1637-1656.)

Rétablit le désordre semble une expression peu logique; elle n'est qu'inusitée; elle signifie remettre *en état, en ordre*, ce qui est désordonné. L'embarras vient de ce que *rétablir* a aussi le sens de *instituer de nouveau*. De là quelque chose de louche qui fit modifier le vers.

De notre sang au leur font d'horribles mélanges ¹;
 Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port,
 Sont des champs de carnage où triomphe la mort. 1300

O combien d'actions, combien d'exploits célèbres
 Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres ²,
 Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnoit,
 Ne pouvoit discerner où le sort inclinoit !

J'allois de tous côtés encourager les nôtres, 1305
 Faire avancer les uns, et soutenir les autres,
 Ranger ceux qui venoient, les pousser à leur tour,
 Et ne l'ai pu savoir jusques au point du jour ³.

Mais enfin sa clarté montre notre avantage :
 Le More voit sa perte, et perd soudain courage; 1310
 Et voyant un renfort qui nous vient secourir,
 L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir.
 Ils gagnent leurs vaisseaux, ils en coupent les câbles,
 Poussent jusques aux cieus des cris épouvantables ⁴,

1. VAR. Contre nous de pied ferme ils tirent les épées;
 Des plus braves soldats les trames sont coupées.
 (1637-1663.)

Le théâtre n'a point adopté la variante de 1664, choqué du mot *alfange* qui n'est pas du tout français, ni harmonieux. L'espagnol le tire de l'arabe *al-kandjar*; c'est une sorte de cimeterre.

2. VAR. Furent ensevelis dans l'horreur des ténèbres.
 (1637-1656.)

3. VAR. Et n'en pus rien savoir jusques au point du jour.
 Mais enfin sa clarté montra notre avantage :
 Le More vit sa perte, et perdit le courage,
 Et voyant un renfort qui nous vint secourir,
 Changea l'ardeur de vaincre à la peur de mourir.
 (1637-1656.)

4. VAR. Nous laissent pour adieux des cris épouvantables.
 (1637-1656.)

Cette première leçon est bien meilleure; mais l'Académie fit changer le vers en disant qu'« on ne dit point *laisser un adieu*, ou *laisser des cris*, outre que les vaincus ne disent jamais adieu aux vainqueurs ». Quelle profondeur dans certaines remarques de Chapelain sur *le Cid* !

Font retraite en tumulte, et sans considérer 1315
 Si leurs rois avec eux peuvent se retirer ¹.
 Pour souffrir ce devoir leur frayeur est trop forte ² :
 Le flux les apporta; le reflux les remporte ³,
 Cependant que leurs rois, engagés parmi nous,
 Et quelque peu des leurs, tous percés de nos coups ⁴, 1320
 Disputent vaillamment et vendent bien leur vie.
 A se rendre moi-même en vain je les convie :
 Le cimenterre au poing ils ne m'écoutent pas;
 Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
 Et que seuls désormais en vain ils se défendent, 1325
 Ils demandent le chef : je me nomme, ils se rendent.
 Je vous les envoyai tous deux en même temps;
 Et le combat cessa faute de combattants.
 C'est de cette façon que, pour votre service....

SCÈNE IV

DON FERNAND, DON DIEGUE, DON RODRIGUE,
 DON ARIAS, DON ALONSE, DON SANCHE

DON ALONSE

Sire, Chimène vient vous demander justice. 1330

DON FERNAND

La fâcheuse nouvelle, et l'importun devoir!

1. VAR. Si leurs rois avec eux ont pu se retirer.
 (1637 et 1639-1656.)

VAR. Si les rois avec eux ont pu se retirer.
 (1638.)

2. VAR. Ainsi leur devoir cède à la frayeur plus forte.
 (1637-1656.)

3. VAR. Le flux les apporta; le reflux les remporte.
 (1637 in-12 et 1644 in-4^e.)

4. VAR. Et quelque peu des leurs, tous chargés de nos coups.
 (1638.)

Va, je ne la veux pas obliger à te voir.
 Pour tous remerciements il faut que je te chasse;
 Mais avant que sortir ¹, viens, que ton roi t'embrasse.

DON DIÈGUE

Chimène le poursuit, et voudroit le sauver. 1335

DON FERNAND

On m'a dit qu'elle l'aime, et je vais l'éprouver ².
 Montrez un œil plus triste ³.

SCÈNE V

DON FERNAND, DON DIÈGUE, DON ARIAS, DON SANCHE,
 DON ALONSE, CHIMÈNE, EL VIRE.

DON FERNAND

Enfin soyez contente,
 Chimène, le succès répond à votre attente :
 Si de nos ennemis Rodrigue a le dessus ⁴,
 Il est mort à nos yeux des coups qu'il a reçus; 1340
 Rendez grâces au ciel, qui vous en a vengée.

(A don Diègue.)

Voyez comme déjà sa couleur est changée.

1. La tournure régulière au xvii^e siècle était *avant que de sortir*. Vaugelas n'en veut pas d'autre. En poésie, *avant que sortir* est toute-fois fréquent. *Avant de sortir* était inusité. Au moyen âge et au xvi^e siècle on disait fort bien *avant sortir*, que Vaugelas déclara barbare.

2. VAR. On me dit qu'elle l'aime, et je vais l'éprouver.
 (1637 in-12.)

3. VAR. Contrefaites le triste.
 (1637-1656.)

4. Comme on dit *au-dessus de*, Corneille dit *avoir ou prendre le dessus de* :

Il a pris le dessus de toutes leurs rigueurs.
 (*Sophonisbe*, vers 1809.)

DON DIÈGUE

Mais voyez qu'elle pâme, et d'un amour parfait,
 Dans cette pâmoison, Sire, admirez l'effet.
 Sa douleur a trahi les secrets de son âme, 1345
 Et ne vous permet plus de douter de sa flamme.

CHIMÈNE

Quoi ! Rodrigue est donc mort ?

DON FERNAND

Non, non, il voit le jour,
 Et te conserve encore un immuable amour :
 Calme cette douleur qui pour lui s'intéresse ¹.

CHIMÈNE

Sire, on pâme de joie, ainsi que de tristesse : 1350
 Un excès de plaisir nous rend tout ² languissants,
 Et quand il surprend l'âme, il accable les sens ³.

DON FERNAND

Tu veux qu'en ta faveur nous croyions l'impossible ?
 Chimène, ta douleur a paru trop visible ⁴.

CHIMÈNE

Eh bien ! Sire, ajoutez ce comble à mon malheur, 1355

1. VAR. Tu le posséderas, reprends ton allégresse.
 (1637-1656.)

2. Dans le texte de toutes les éditions données du vivant de Corneille, *tous languissants*. *Tout* s'accordait même dans l'emploi adverbial qu'il a ici. On dit encore : *Elle est toute languissante ; elles sont toutes languissantes ; et : ils sont tout languissants*, c'est-à-dire que, dans le même emploi, *tout* est tantôt adverbe et tantôt adjectif. Voyez vers 637.

3. « Cette défaite de Chimène est comique », dit Voltaire. Non, elle est tout au plus forcée. Mais la situation de Chimène est affreuse ; toute sa pudeur se révolte, quand elle voit son secret surpris. La première défaite venue lui suffit ; il n'est pas nécessaire qu'elle soit bien imaginée ; mais il faut seulement que cette défense désespérée nous dise l'état de son cœur.

4. VAR. Ta tristesse, Chimène, a paru trop visible.
 (1637-1656.)

Nommez ma pâmoison l'effet de ma douleur :
 Un juste déplaisir à ce point m'a réduite.
 Son trépas déroboit sa tête à ma poursuite ;
 S'il meurt des coups reçus pour le bien du pays,
 Ma vengeance est perdue et mes desseins trahis : 1360
 Une si belle fin m'est trop injurieuse.
 Je demande sa mort, mais non pas glorieuse,
 Non pas dans un éclat qui l'élève si haut,
 Non pas au lit d'honneur, mais sur un échafaud ;
 Qu'il meure pour mon père, et non pour la patrie ; 1365
 Que son nom soit taché, sa mémoire flétrie.
 Mourir pour le pays n'est pas un triste sort ;
 C'est s'immortaliser par une belle mort ¹.

J'aime donc sa victoire, et je le puis sans crime ;
 Elle assure l'État, et me rend ma victime, 1370
 Mais noble, mais fameuse entre tous les guerriers,
 Le chef, au lieu de fleurs, couronné de lauriers ;
 Et pour dire en un mot ce que j'en considère,
 Digne d'être immolée aux mânes de mon père....

Hélas ! à quel espoir me laissé-je emporter ! 1375
 Rodrigue de ma part n'a rien à redouter :
 Que pourroient contre lui des larmes qu'on méprise ?
 Pour lui tout votre empire est un lieu de franchise ;
 Là, sous votre pouvoir, tout lui devient permis ;
 Il triomphe de moi comme des ennemis. 1380

Dans leur sang répandu la justice étouffée
 Aux crimes du vainqueur sert d'un nouveau trophée :
 Nous en croissons ² la pompe, et le mépris des lois

1. Horace dit :

Mourir pour le pays est un si digne sort
 Qu'on briguerait en foule une si belle mort.

(Vers 441-442.)

Et Polyeucte :

Si mourir pour son prince est un illustre sort,
 Quand on meurt pour son Dieu quelle sera la mort !

(Vers 1213-1214.)

2. Voyez note sur le vers 740.

Nous fait suivre son char au milieu de deux rois.

DON FERNAND

Ma fille, ces transports ont trop de violence. 1385
 Quand on rend la justice, on met tout en balance :
 On a tué ton père, il étoit l'agresseur ;
 Et la même équité¹ m'ordonne la douceur.
 Avant que d'accuser ce que j'en fais paroître²,
 Consulte bien ton cœur : Rodrigue en est le maître, 1390
 Et ta flamme 'en secret rend grâces à ton roi,
 Dont la faveur conserve un tel amant pour toi.

CHIMÈNE

Pour moi ! mon ennemi ! l'objet de ma colère !
 L'auteur de mes malheurs ! l'assassin³ de mon père !
 De ma juste poursuite on fait si peu de cas 1395
 Qu'on me croit obliger en ne m'écoutant pas !
 Puisque vous refusez la justice à mes larmes,
 Sire, permettez-moi de recourir aux armes ;
 C'est par là seulement qu'il a su m'outrager,
 Et c'est aussi par là que je me dois venger. 1400
 A tous vos cavaliers⁴ je demande sa tête :
 Oui, qu'un d'eux me l'apporte, et je suis sa conquête ;
 Qu'ils le combattent, Sire, et le combat fini,
 J'épouse le vainqueur, si Rodrigue est puni.
 Sous votre autorité souffrez qu'on le publie. 1405

DON FERNAND

Cette vieille coutume en ces lieux établie,
 Sous couleur de punir un injuste attentat,

1. Sur cette construction, voyez ci-dessus, note sur le vers 399.

2. *Paroître*, prononcé *parouêtre*, rimait avec maître.

3. « Assassin n'est pas juste, Rodrigue n'est que meurtrier », dit Voltaire ; mais, dans la colère, mesure-t-on ses expressions ? Chimène est désespérée, car son secret est découvert ; elle s'excite et s'aigrit jusqu'à l'injure.

4 *Chevaliers* dans les premières éditions (1637 in-4°, 1638 Paris, 1639 et 1644).

Des meilleurs combattants affoiblit un État;
 Souvent de cet abus le succès déplorable
 Opprime l'innocent, et soutient le coupable. 1410
 J'en dispense Rodrigue; il m'est trop précieux
 Pour l'exposer aux coups d'un sort capricieux;
 Et quoi qu'ait pu commettre un cœur si magnanime,
 Les Mores en fuyant ont emporté son crime.

DON DIÈGUE

Quoi! Sire, pour lui seul vous renversez des lois 1415
 Qu'a vu toute la cour observer tant de fois!
 Que croira votre peuple et que dira l'envie,
 Si sous votre défense il ménage sa vie,
 Et s'en fait un prétexte à ne paroître pas ¹ 1419
 Où tous les gens d'honneur cherchent un beau trépas?
 De pareilles faveurs terniroient trop sa gloire ² :
 Qu'il goûte sans rougir les fruits de sa victoire.
 Le Comte eut de l'audace; il l'en a su punir :
 Il l'a fait en brave homme, et le doit maintenir ³.

DON FERNAND

Puisque vous le voulez, j'accorde qu'il le fasse; 1425
 Mais d'un guerrier vaincu mille prendroient la place,
 Et le prix que Chimène au vainqueur a promis
 De tous mes cavaliers feroit ses ennemis ⁴.
 L'opposer seul à tous seroit trop d'injustice :

1. VAR. Et s'en sert d'un prétexte à ne paroître pas.
 (1637-1660.)

2. VAR. Sire, ôtez ces faveurs, qui terniroient sa gloire.
 (1637-1656.)

3. VAR. Il l'a fait en brave homme, et le doit soutenir.
 (1637 in-4°, 1638-1644 in-4°, et 1648-1656.)

VAR. Il a fait en brave homme, et le doit soutenir.
 (1637 in-12 et 1644 in-12.)

Soutenir son bon droit, et qu'il a eu raison de punir le Comte. Les deux *le* du vers 1424 sont neutres et se rapportent à cet hémistiche : *il l'en a su punir*.

4. VAR. De tous mes chevaliers feroit ses ennemis.
 (1637 in-4°, 1638 Paris, 1639 et 1644.)

Il suffit qu'une fois il entre dans la lice. 1430

Choisis qui tu voudras, Chimène, et choisis bien ;
Mais après ce combat ne demande plus rien.

DON DIÈGUE

N'excusez point par là ceux que son bras étonne ¹ :

Laissez un champ ouvert, où n'entrera personne ².

Après ce que Rodrigue a fait voir aujourd'hui, 1435

Quel courage assez vain s'oseroit prendre à lui ?

Qui se hasarderoit contre un tel adversaire ?

Qui seroit ce vaillant, ou bien ce téméraire ?

DON SANCHE

Faites ouvrir le champ : vous voyez l'assaillant ³ ;

Je suis ce téméraire, ou plutôt ce vaillant. 1440

Accordez cette grâce à l'ardeur qui me presse,
Madame : vous savez quelle est votre promesse.

DON FERNAND

Chimène, remets-tu ta querelle en sa main ?

CHIMÈNE

Sire, je l'ai promis.

DON FERNAND

Soyez prêt à demain.

DON DIÈGUE

Non, Sire, il ne faut pas différer davantage : 1445

On est toujours trop prêt quand on a du courage.

DON FERNAND

Sortir d'une bataille, et combattre à l'instant !

DON DIÈGUE

Rodrigue a pris haleine en vous la racontant.

1. *Étonner*, au sens étymologique (*ex-tonare*), c'est frapper de stupeur et presque foudroyer.

2. VAR. Laissez un camp ouvert, où n'entrera personne.
(1637-1656.)

3. VAR. Faites ouvrir le camp : vous voyez l'assaillant.
(1637-1656.)

DON FERNAND

Du moins une heure ou deux je veux qu'il se délasse ¹.
 Mais de peur qu'en exemple un tel combat ne passe, 1450
 Pour témoigner à tous qu'à regret je permets
 Un sanglant procédé qui ne me plut jamais,
 De moi ni de ma cour il n'aura la présence.

(Il parle à don Arias.)

Vous seul des combattants jugerez la vaillance :
 Ayez soin que tous deux fassent en gens de cœur, 1455
 Et le combat fini, m'amenez le vainqueur.
 Qui qu'il soit, même prix est acquis à sa peine ² :
 Je le veux de ma main présenter à Chimène,
 Et que pour récompense il reçoive sa foi ³.

CHIMÈNE

Quoi ! Sire, m'imposer une si dure loi ⁴ ! 1460

DON FERNAND

Tu t'en plains ; mais ton feu, loin d'avouer ⁵ ta plainte,
 Si Rodrigue est vainqueur, l'accepte sans contrainte.
 Cesse de murmurer contre un arrêt si doux :
 Qui que ce soit des deux, j'en ferai ton époux.

1. « Je me suis toujours repenti d'avoir fait dire au Roi, dans *le Cid*, qu'il vouloit que Rodrigue se délassât une heure ou deux après la défaite des Maures avant que de combattre don Sanche : je l'avois fait pour montrer que la pièce étoit dans les vingt-quatre heures ; et cela n'a servi qu'à avertir les spectateurs de la contrainte avec laquelle je l'y ai réduite. » (*Discours de la tragédie.*) — En effet, il valait mieux ne rien dire. Mais Corneille a écrit ce vers 1449 pour ménager le temps de l'entrevue des deux amants au commencement de l'acte V.

2. VAR. Quel qu'il soit, même prix est acquis à sa peine.
 (1637-1664.)

3. On a blâmé cette conduite du Roi ; mais elle est conforme aux mœurs du temps et aux droits que le suzerain exerçait sur les filles orphelines de leurs vassaux morts.

4. VAR. Sire, c'est me donner une trop dure loi.
 (1637-1644.)

5. *Avouer*, c'est-à-dire approuver.

Les dieux n'avoueront pas un combat plein de crimes.
 (*Horace*, vers 828.)

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

DON RODRIGUE, CHIMÈNE ¹

CHIMÈNE

Quoi ! Rodrigue, en plein jour ! d'où te vient cette audace ?
Va, tu me perds d'honneur ; retire-toi, de grâce.

DON RODRIGUE

Je vais mourir, Madame, et vous viens en ce lieu ²,
Avant le coup mortel, dire un dernier adieu :
Cet immuable amour qui sous vos lois m'engage ³
N'ose accepter ma mort sans vous en faire hommage. 1470

CHIMÈNE

Tu vas mourir !

1. On se souvient que cette scène, entièrement originale, n'existe pas dans le drame espagnol.

2. Dans ce moment solennel, prêt à faire à Chimène ses derniers adieux, Rodrigue cesse de la tutoyer. Ce tutoiement des amants disparaîtra d'ailleurs de la scène tragique peu après *le Cid*. Émilie tutoie encore Cinna, qui ne la tutoie plus.

3. VAR. Mon amour vous le doit, et mon cœur qui soupire
N'ose sans votre aveu sortir de votre empire.
— Tu vas mourir ! — J'y cours, et le Comte est vengé,
Aussitôt que de vous j'en aurai le congé.

(1637-1656.)

DON RODRIGUE

Je cours à ces heureux moments
Qui vont livrer ma vie à vos ressentiments.

CHIMÈNE

Tu vas mourir ! Don Sanche est-il si redoutable
Qu'il donne l'épouvante à ce cœur indomptable ?
Qui t'a rendu si foible, ou qui le rend si fort ? 1475
Rodrigue va combattre, et se croit déjà mort !
Celui qui n'a pas craint les Mores, ni mon père,
Va combattre don Sanche, et déjà désespère !
Ainsi donc au besoin ¹ ton courage s'abat !

DON RODRIGUE

Je cours à mon supplice, et non pas au combat ; 1480
Et ma fidèle ardeur sait bien m'ôter l'envie,
Quand vous cherchez ma mort, de défendre ma vie.

J'ai toujours même cœur ; mais je n'ai point de bras
Quand il faut conserver ce qui ne vous plaît pas ;
Et déjà cette nuit m'auroit été mortelle, 1485
Si j'eusse combattu pour ma seule querelle ;
Mais défendant mon roi, son peuple et mon pays ²,
A me défendre mal ³ je les aurois trahis.
Mon esprit généreux ne hait pas tant la vie,
Qu'il en veuille sortir par une perfidie. 1490

Maintenant qu'il s'agit de mon seul intérêt,
Vous demandez ma mort, j'en accepte l'arrêt.
Votre ressentiment choisit la main d'un autre

1. Quand il t'est le plus nécessaire, et non pas : quand il est besoin qu'il s'abatte, ce qui est l'emploi ordinaire de cette locution aujourd'hui.

2. VAR. Mais défendant mon roi, son peuple et le pays.
(1637-1656.)

3. C'est-à-dire *en me défendant mal*. Nous avons déjà remarqué l'extrême souplesse et la variété des emplois de la préposition *à* dans la langue du XVII^e siècle, en particulier chez Corneille.

(Je ne méritois pas de mourir de la vôtre) :
 On ne me verra point en ¹ repousser les coups ; 1495
 Je dois plus de respect à qui combat pour vous ;
 Et ravi de penser que c'est de vous qu'ils viennent,
 Puisque c'est votre honneur que ses armes soutiennent,
 Je vais lui présenter mon estomac ouvert ²,
 Adorant en sa main la vôtre qui me perd. 1500

CHIMÈNE

Si d'un triste devoir la juste violence,
 Qui me fait malgré moi poursuivre ta vaillance,
 Prescrit à ton amour une si forte loi
 Qu'il te rend sans défense à qui combat pour moi,
 En cet aveuglement ne perds pas la mémoire 1505
 Qu'ainsi que de ta vie il y va de ta gloire,
 Et que dans quelque éclat que Rodrigue ait vécu,
 Quand on le saura mort, on le croira vaincu.

Ton honneur t'est plus cher que je ne te suis chère ³,
 Puisqu'il trempe tes mains dans le sang de mon père ⁴, 1510
 Et te fait renoncer, malgré ta passion,

1. *En* se rapporte à *un autre*. Tiré de l'adverbe latin (*inde*), il s'emploie le plus souvent comme un pronom personnel et signifie non seulement *de là*, mais *de lui*, *d'elle*, etc.

2. Ainsi vieillissent les mots. Celui-là fait sourire aujourd'hui ; il était noble alors. Il est dans Jodelle, dans Garnier :

Sus donc, mon estomach, engoule cette lame.

(Garnier, *Porcie*.)

Aujourd'hui nous préférons *poitrine* ; en temps de guerre on n'entend parler que des *poitrines* qu'on opposera aux ennemis. Au XVII^e siècle *poitrine* faisait rire. « *Poitrine* est condamné dans la prose comme dans les vers, dit Vaugelas (*Remarques*, 1647), pour une raison aussi injuste que ridicule, parce, disent-ils, que l'on dit *poitrine de veau*. »

3 VAR. L'honneur te fut plus cher que je ne te suis chère.

(1637-1660.)

4. VAR. Puisqu'il trempa tes mains dans le sang de mon père,
 Et te fit renoncer, malgré ta passion.

(1637-1656.)

A l'espoir le plus doux de ma possession :
 Je t'en vois cependant faire si peu de conte ¹
 Que sans rendre combat tu veux qu'on te surmonte.
 Quelle inégalité ravale ² ta vertu? 1515
 Pourquoi ne l'as-tu plus, ou pourquoi l'avois-tu?
 Quoi? n'es-tu généreux que pour me faire outrage?
 S'il ne faut m'offenser, n'as-tu point de courage?
 Et traites-tu mon père avec tant de rigueur,
 Qu'après l'avoir vaincu tu souffres un vainqueur? 1520
 Va, sans vouloir mourir, laisse-moi te poursuivre ³,
 Et défends ton honneur, si tu ne veux plus vivre ⁴.

DON RODRIGUE

Après la mort du Comte, et les Mores défaits,
 Faudroit-il à ma gloire encor d'autres effets ⁵?
 Elle peut dédaigner le soin de me défendre : 1525
 On sait que mon courage ose tout entreprendre,
 Que ma valeur peut tout, et que dessous les cieux,
 Auprès de mon honneur, rien ne m'est précieux ⁶.
 Non, non, en ce combat, quoi que vous veuillez croire,
 Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire, 1530
 Sans qu'on l'ose accuser d'avoir manqué de cœur,
 Sans passer pour vaincu, sans souffrir un vainqueur.

1. Voyez ci-dessus, note du vers 385.

2. *Ravaler*, abaisser. *Avaler*, formé sur *aval* (*ad vallem*), signifie proprement porter *de haut en bas*.

3. VAR. Non, sans vouloir mourir, laisse-moi te poursuivre.

(1637-1656.)

4. « Ce vers est également adroit et passionné; il est plein d'art, mais de cet art que la nature inspire; il me paraît admirable » (Voltaire.)

5. VAR. Mon honneur appuyé sur de si grands effets
 Contre un autre ennemi n'a plus à se défendre.

(1637-1656.)

6. VAR. Quand mon honneur y va, rien ne m'est précieux.

(1637-1656.)

Auprès de, c'est-à-dire *en comparaison de*, emploi de la locution fréquent aujourd'hui, rare au xvii^e siècle, qui préférerait *au prix de*.

On dira seulement : « Il adoroit Chimène ;
 Il n'a pas voulu vivre et mériter sa haine ;
 Il a cédé lui-même à la rigueur du sort 1535
 Qui forçoit sa maîtresse à poursuivre sa mort :
 Elle vouloit sa tête ; et son cœur magnanime,
 S'il l'en eût refusée ¹, eût pensé faire un crime.
 Pour venger son honneur il perdit son amour,
 Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour, 1540
 Préférant, quelque espoir qu'eût son âme asservie ²,
 Son honneur à Chimène, et Chimène à sa vie. »
 Ainsi donc vous verrez ma mort en ce combat,
 Loin d'obscurcir ma gloire, en rehausser l'éclat ;
 Et cet honneur suivra mon trépas volontaire, 1545
 Que tout autre que moi n'eût pu vous satisfaire.

CHIMÈNE

Puisque, pour t'empêcher de courir au trépas,
 Ta vie et ton honneur sont de foibles appas,
 Si jamais je t'aimai, cher Rodrigue, en revanche,
 Défends-toi maintenant pour m'ôter à don Sanche ; 1550
 Combats pour m'affranchir d'une condition
 Qui me donne à l'objet de mon aversion ³.
 Te dirai-je encor plus ? va, songe à ta défense,
 Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence ;
 Et si tu sens pour moi ton cœur encore épris ⁴, 1555
 Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.
 Adieu : ce mot lâché me fait rougir de honte.

1. Comparez vers 219 :

En être refusé n'en est pas un bon signe.

Refusée se rapporte à *Chimène* et non à *tête*.

2. VAR. Préférant, en dépit de son âme ravie.

(1637 in-4°, 1637 in-12, et 1638.)

3. VAR. Qui me livre à l'objet de mon aversion.

(1637-1656.)

4. VAR. Et si jamais l'amour échauffa tes esprits.

(1637-1656.)

DON RODRIGUE ¹

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte ?
 Paroissez, Navarrois, Mores et Castellans,
 Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillants; 1560
 Unissez-vous ensemble, et faites une armée,
 Pour combattre une main de la sorte animée :
 Joignez tous vos efforts contre un espoir si doux;
 Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous.

SCÈNE II

L'INFANTE ²

T'écouterai-je encor, respect de ma naissance, 1565
 Qui fais un crime de mes feux ?
 T'écouterai-je, amour, dont la douce puissance
 Contre ce fier tyran fait révolter mes vœux ³ ?
 Pauvre princesse, auquel des deux
 Dois-tu prêter obéissance? 1570
 Rodrigue, ta valeur te rend digne de moi ;
 Mais pour ⁴ être vaillant, tu n'es pas fils de roi.
 Impitoyable sort, dont la rigueur sépare
 Ma gloire d'avec mes desirs !

1. « Je ne sais pourquoi, dit Voltaire, on supprime ce morceau dans les représentations. *Paroissez, Navarrois*, était passé en proverbe, et c'est pour cela même qu'il faut réciter ces vers. Cet enthousiasme de valeur et d'espérance messied-il au Cid, encouragé par sa maîtresse ? »

2. Maintenant le spectateur est tout à Rodrigue et à Chimène. Il ne voit pas sans ennui l'Infante reparaitre et débiter un inutile et ennuyeux monologue. D'autre part, il faut bien laisser à Rodrigue le temps de battre don Sanche. L'Infante aide à remplir l'intervalle, pendant lequel l'action est comme suspendue.

3. VAR. Contre ce fier tyran fait rebeller mes vœux ?

(1637-1660.)

4. Sur *pour*, au sens de quoique, voyez ci-dessus, note du vers 157.

Est-il dit que le choix d'une vertu si rare
 Coûte à ma passion de si grands déplaisirs?
 O cieux ! à combien de soupirs
 Faut-il que mon cœur se prépare,
 Si jamais il n'obtient sur un si long tourment ¹
 Ni d'éteindre l'amour, ni d'accepter l'amant! 1580

Mais c'est trop de scrupule, et ma raison s'étonne ²
 Du mépris d'un si digne choix :
 Bien qu'aux monarques seuls ma naissance me donne,
 Rodrigue, avec honneur je vivrai sous tes lois.
 Après avoir vaincu deux rois, 1585
 Pourrois-tu manquer de couronne?
 Et ce grand nom de Cid que tu viens de gagner
 Ne fait-il pas trop voir sur qui tu dois régner ³?

Il est digne de moi, mais il est à Chimène;
 Le don que j'en ai fait me nuit. 1590
 Entre eux la mort d'un père a si peu mis de haine ⁴,
 Que le devoir du sang à regret le poursuit :
 Ainsi n'espérons aucun fruit
 De son crime, ni de ma peine,
 Puisque pour me punir le destin a permis 1595
 Que l'amour dure même entre deux ennemis.

1. VAR. S'il ne peut obtenir dessus mon sentiment.
 (1637-1656.)

2. VAR. Mais ma honte m'abuse, et ma raison s'étonne.
 (1637-1660.)

3. VAR. Marque-t-il pas déjà sur qui tu dois régner?
 (1637-1656.)

4. VAR. Entre eux un père mort sème si peu de haine.
 (1637-1660.)

SCÈNE III

L'INFANTE, LÉONOR

L'INFANTE

Où viens-tu, Léonor?

LÉONOR

Vous applaudir, Madame ¹,
 Sur le repos qu'enfin a retrouvé votre âme.

L'INFANTE

D'où viendrait ce repos dans un comble d'ennui?

LÉONOR

Si l'amour vit d'espoir, et s'il meurt avec lui, 1600
 Rodrigue ne peut plus charmer votre courage ².
 Vous savez le combat où Chimène l'engage :
 Puisqu'il faut qu'il y meure, ou qu'il soit son mari,
 Votre espérance est morte et votre esprit guéri. 1604

L'INFANTE

Ah ! qu'il s'en faut encor ³ !

LÉONOR

Que pouvez-vous prétendre ?

L'INFANTE

Mais plutôt quel espoir me pourrois-tu défendre ?
 Si Rodrigue combat sous ces conditions,
 Pour en rompre l'effet, j'ai trop d'inventions.

1. VAR.

Vous témoigner, Madame,
 L'aise que je ressens du repos de votre âme.
 (1637-1656.)

2. Cœur. Voyez ci-dessus, note du vers 120.

3. VAR. Oh ! qu'il s'en faut encor !

(1637-1656.)

L'amour, ce doux auteur de mes cruels supplices,
Aux esprits des amants apprend trop d'artifices. 1610

LÉONOR

Pourrez-vous quelque chose, après qu'un père mort
N'a pu dans leurs esprits allumer de discord?
Car Chimène aisément montre par sa conduite
Que la haine aujourd'hui ne fait pas sa poursuite.
Elle obtient un combat, et pour son combattant 1615
C'est le premier offert qu'elle accepte à l'instant :
Elle n'a point recours à ces mains généreuses ¹.
Que tant d'exploits fameux rendent si glorieuses;
Don Sanche lui suffit, et mérite son choix ²,
Parce qu'il va s'armer pour la première fois. 1620
Elle aime en ce duel son peu d'expérience;
Comme il est sans renom, elle est sans défiance;
Et sa facilité vous doit bien faire voir ³
Qu'elle cherche un combat qui force son devoir,
Qui livre à son Rodrigue une victoire aisée ⁴, 1625
Et l'autorise enfin à paroître apaisée.

L'INFANTE

Je le remarque assez, et toutefois mon cœur
A l'envi de Chimène adore ce vainqueur.
A quoi me résoudrai-je, amante infortunée?

LÉONOR

A vous mieux souvenir de qui vous êtes née ⁵ : 1630

1. VAR. Elle ne choisit point de ces mains généreuses.
(1637-1656.)

2. VAR. Don Sanche lui suffit : c'est la première fois
Que ce jeune seigneur endosse le harnois.
(1637-1656.)

3. VAR. Un tel choix et si prompt vous doit bien faire voir.
(1637-1656.)

4. VAR. Et livrant à Rodrigue une victoire aisée,
Puisse l'autoriser à paroître apaisée.
(1637-1656.)

5. VAR. A vous ressouvenir de qui vous êtes née.
(1637-1656.)

Le ciel vous doit un roi, vous aimez un sujet!

L'INFANTE

Mon inclination a bien changé d'objet.

Je n'aime plus Rodrigue, un simple gentilhomme;

Non, ce n'est plus ainsi que mon amour le nomme ¹ :

Si j'aime, c'est l'auteur de tant de beaux exploits, 1635

C'est le valeureux Cid, le maître de deux rois.

Je me vaincrai pourtant, non de peur d'aucun blâme,

Mais pour ne troubler pas une si belle flamme;

Et quand pour m'obliger on l'auroit couronné,

Je ne veux point reprendre un bien que j'ai donné. 1640

Puisqu'en un tel combat sa victoire est certaine,

Allons encore un coup le donner à Chimène.

Et toi, qui vois les traits dont mon cœur est percé,

Viens me voir achever comme j'ai commencé.

SCÈNE IV

CHIMÈNE, ELVIRE ²

CHIMÈNE

Elvire, que je souffre, et que je suis à plaindre! 1645

1. VAR. Une ardeur bien plus digne à présent me consume.
(1637-1644.)

Sur *consommer*, *consumer*, voyez ci-dessus, note du vers 489.

2. Dans l'*Examen*, Corneille justifie ainsi l'utilité de cette scène : elle répare et corrige l'heureuse hardiesse de la scène 1^{re}. « S'il échappe à Chimène d'encourager Rodrigue au combat contre don Sanche par ces paroles :

Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix,
elle ne se contente pas de s'enfuir de honte au même moment; mais sitôt qu'elle est avec Elvire, à qui elle ne déguise rien de ce qui se passe dans son âme, et que la vue de ce cher objet ne lui fait plus de violence, elle forme un souhait plus raisonnable qui satisfait sa vertu et son amour tout ensemble, et demande au ciel que le combat se termine :

Sans-faire aucun des deux ni vaincu ni vainqueur. »

Je ne sais qu'espérer, et je vois tout à craindre;
Aucun vœu ne m'échappe où j'ose consentir;
Je ne souhaite rien sans un prompt repentir ¹.
A deux rivaux pour moi je fais prendre les armes :
Le plus heureux succès me coûtera des larmes; 1650
Et quoi qu'en ma faveur en ordonne le sort,
Mon père est sans vengeance, ou mon amant est mort.

ELVIRE

D'un et d'autre côté je vous vois soulagée :
Ou vous avez Rodrigue, ou vous êtes vengée;
Et quoi que le destin puisse ordonner de vous, 1655
Il soutient votre gloire, et vous donne un époux.

CHIMÈNE

Quoi! l'objet de ma haine ou de tant de colère ²!
L'assassin de Rodrigue ou celui de mon père!
De tous les deux côtés on me donne un mari
Encor tout teint du sang que j'ai le plus chéri; 1660
De tous les deux côtés mon âme se rebelle :
Je crains plus que la mort la fin de ma querelle.
Allez, vengeance, amour, qui troublez mes esprits,
Vous n'avez point pour moi de douceurs à ce prix;
Et toi, puissant moteur ³ du destin qui m'outrage, 1665

1. VAR. Et mes plus doux souhaits sont pleins d'un repentir.
(1637-1656.)

2. VAR. Quoi! l'objet de ma haine ou bien de ma colère!
(1637-1664.)

3. Ce terme philosophique et abstrait, un peu froid, un peu lourd, ne déplaît pas à Corneille. Il l'emploie encore dans *Cinna* :

Puisse le grand moteur des belles destinées,
Pour prolonger vos jours, retrancher vos années.
(Vers 1749.)

Mais au xvii^e siècle on n'osait presque pas nommer Dieu dans une tragédie profane; toute allusion un peu explicite aux choses de la foi eût semblé, sur le théâtre, une profanation. Sur ce point, la réaction contre le moyen âge était absolue.

Termine ce combat sans aucun avantage,
Sans faire aucun des deux ni vaincu ni vainqueur¹.

ELVIRE

Ce seroit vous traiter avec trop de rigueur.
Ce combat pour votre âme est un nouveau supplice,
S'il vous laisse obligée à demander justice, 1670
A témoigner toujours ce haut ressentiment,
Et poursuivre toujours la mort de votre amant.
Madame, il vaut bien mieux que sa rare vaillance²,
Lui couronnant le front, vous impose silence;
Que la loi du combat étouffe vos soupirs, 1675
Et que le Roi vous force à suivre vos desirs.

CHIMÈNE

Quand il sera vainqueur, crois-tu que je me rende?
Mon devoir est trop fort, et ma perte trop grande;
Et ce n'est pas assez, pour leur faire la loi,
Que celle du combat et le vouloir du Roi. 1680
Il peut vaincre don Sanche avec fort peu de peine,
Mais non pas avec lui la gloire de Chimène;
Et quoi qu'à sa victoire un monarque ait promis,
Mon honneur lui fera mille autres ennemis.

ELVIRE

Gardez, pour vous punir de cet orgueil étrange, 1685
Que le ciel à la fin ne souffre qu'on vous venge.
Quoi! vous voulez encor refuser le bonheur
De pouvoir maintenant vous taire avec honneur?
Que prétend ce devoir, et qu'est-ce qu'il espère?

1. Dans une chanson de geste du XIII^e siècle (*Girart de Viane*), la belle Aude, assistant du haut des murs de la ville de Vienne au duel de son amant Roland contre son frère Olivier, adresse à Notre-Dame la même prière, et la supplie de séparer les combattants sans donner la victoire ni à l'un ni à l'autre.

2. VAR. Non, non, il vaut bien mieux que sa rare vaillance,
Lui gagnant un laurier, vous impose silence.
(1637-1656.)

La mort de votre amant vous rendra-t-elle un père? 1690
 Est-ce trop peu pour vous que d'un coup de malheur?
 Faut-il perte sur perte, et douleur sur douleur?
 Allez, dans le caprice où votre humeur s'obstine,
 Vous ne méritez pas l'amant qu'on vous destine;
 Et nous verrons du ciel l'équitable courroux ¹ 1695
 Vous laisser, par sa mort, don Sanche pour époux.

CHIMÈNE

Elvire, c'est assez des peines que j'endure,
 Ne les redouble point de ce funeste augure ².
 Je veux, si je le puis, les éviter tous deux;
 Sinon, en ce combat Rodrigue a tous mes vœux : 1700
 Non qu'une folle ardeur de son côté me penche;
 Mais s'il étoit vaincu, je serois à don Sanche;
 Cette appréhension fait naître mon souhait.
 Que vois-je, malheureuse? Elvire, c'en est fait.

1. VAR. Et le ciel, ennuyé de vous être si doux,
 Vous lairra, par sa mort, don Sanche pour époux.
 (1637-1644.)

VAR. Et nous verrons le ciel, mû d'un juste courroux.
 (1648-1660.)

Lairrai est la forme archaïque du futur de *laisser*.

2. VAR. Ne les redouble point par ce funeste augure.
 (1637-1668.)

SCÈNE V

DON SANCHE, CHIMÈNE, ELVIRE

DON SANCHE ¹

Obligé d'apporter à vos pieds cette épée ².... 1705

CHIMÈNE

Quoi? du sang de Rodrigue encor toute trempée ³?
 Perfide, oses-tu bien te montrer à mes yeux,
 Après m'avoir ôté ce que j'aimois le mieux?

Éclate, mon amour, tu n'as plus rien à craindre :
 Mon père est satisfait, cesse de te contraindre. 1740
 Un même coup a mis ma gloire en sûreté,
 Mon âme au désespoir, ma flamme en liberté.

DON SANCHE

D'un esprit plus rassis....

CHIMÈNE

Tu me parles encore,
 Exécrable assassin d'un héros que j'adore ⁴?

1. Le combat est terminé; il a duré le temps de prononcer deux cent quarante vers sur le théâtre. Corneille s'en excuse ainsi : « J'estime que le cinquième acte, par un privilège particulier, a quelque droit de presser un peu le temps, en sorte que la part de l'action qu'il représente en tienne davantage qu'il n'en faut pour sa représentation. La raison en est que le spectateur est alors dans l'impatience de voir la fin.... Le Cid n'a pas assez de loisir pour se battre contre don Sanche durant l'entretien de l'Infante avec Léonor et de Chimène avec Elvire. Je l'ai bien vu et n'ai point fait de scrupule de cette précipitation. » (*Discours des trois unités.*)

2. VAR. Madame, à vos genoux j'apporte cette épée.
 (1637-1656.)

3. Le même vers est plus haut (vers 858). Scudéry a reproché aigrement à Corneille cette pauvreté d'invention.

4. Racine a peut-être puisé dans cette scène l'idée du dialogue d'Hermione avec Oreste à la fin d'*Andromaque*.

Va, tu l'as pris en traître; un guerrier si vaillant 1715
N'eût jamais succombé sous un tel assaillant ¹.
N'espère rien de moi, tu ne m'as point servie :
En croyant me venger, tu m'as ôté la vie.

DON SANCHE

Étrange impression, qui loin de m'écouter....

CHIMÈNE

Veux-tu que de sa mort je t'écoute vanter, 1720
Que j'entende à loisir avec quelle insolence
Tu peindras son malheur, mon crime et ta vaillance ²?

1. VAR. [N'eût jamais succombé sous un tel assaillant.]
ELV. Mais, Madame, écoutez. CHIM. Que veux-tu que j'écoute?
Après ce que je vois puis-je être encore en doute?
J'obtiens pour mon malheur ce que j'ai demandé,
Et ma juste poursuite a trop bien succédé.
Pardonne, cher amant, à sa rigueur sanglante;
Songe que je suis fille aussi bien comme amante :
Si j'ai vengé mon père aux dépens de ton sang,
Du mien pour te venger j'épuiserai mon flanc;
Mon âme désormais n'a rien qui la retienne;
Elle ira recevoir ce pardon de la tienne.
Et toi qui me prétends acquérir par sa mort,
Ministre déloyal de mon rigoureux sort,
[N'espère rien de moi, tu ne m'as point servie.]
(1637-1656.)

2. VAR. [Tu peindras son malheur, mon crime et ta vaillance?]
Qu'à tes yeux ce récit tranche mes tristes jours?
Va, va, je mourrai bien sans ce cruel secours;
Abandonne mon âme au mal qui la possède :
Pour venger mon amant, je ne veux point qu'on m'aide.
(1637-1656.)

Corneille a bien senti que la méprise de Chimène était beaucoup trop prolongée; il a réduit à dix-huit vers une scène qui en contenait d'abord trente-quatre, et qui demeure encore trop longue, car il se prononce encore vingt vers dans la scène suivante avant que Chimène soit détrompée. Tout cela est forcé; le silence prolongé de don Sanche (pendant cinquante-six vers) n'est pas explicable. Le Roi aurait pu, semblait-il, rentrer avec don Sanche; Chimène, à cette vue, faire éclater sa douleur avec son secret; et Rodrigue se présenter, dès que le Roi l'aurait détrompée.

SCÈNE VI

DON FERNAND, DON DIÈGUE, DON ARIAS,
DON SANCHE, DON ALONSE, CHIMÈNE, ELVIRE

CHIMÈNE

Sire, il n'est plus besoin de vous dissimuler
Ce que tous mes efforts ne vous ont pu celer.
J'aimois, vous l'avez su; mais pour venger mon père¹,
J'ai bien voulu proscrire une tête si chère : 1726

Votre Majesté, Sire, elle-même a pu voir
Comme j'ai fait céder mon amour au devoir.
Enfin Rodrigue est mort, et sa mort m'a changée
D'implacable ennemie en amante affligée. 1730

J'ai dû cette vengeance à qui m'a mise au jour,
Et je dois maintenant ces pleurs à mon amour.
Don Sanche m'a perdue en prenant ma défense,
Et du bras qui me perd je suis la récompense!

Sire, si la pitié peut émouvoir un roi, 1735
De grâce, révoquez une si dure loi;
Pour prix d'une victoire où je perds ce que j'aime,
Je lui laisse mon bien; qu'il me laisse à moi-même;
Qu'en un cloître sacré je pleure incessamment,
Jusqu'au dernier soupir, mon père et mon amant. 1740

DON DIÈGUE

Enfin elle aime, Sire, et ne croit plus un crime
D'avouer par sa bouche un amour légitime².

1. VAR. J'aimois, vous l'avez su; mais pour venger un père.
(1637-1644 in-4°.)

VAR. J'aimois, vous le savez; mais pour venger un père.
(1644 in-12)

2. VAR. D'avouer par sa bouche une amour légitime.
(1637-1638.)

VAR. D'avouer par sa bouche un amant légitime.
(1644.)

Amour, qui flottait entre les deux genres, était le plus souvent féminin

DON FERNAND

Chimène, sors d'erreur, ton amant n'est pas mort,
Et don Sanche vaincu t'a fait un faux rapport.

DON SANCHE

Sire, un peu trop d'ardeur malgré moi l'a déçue : 1745
Je venois du combat lui raconter l'issue.

Ce généreux guerrier, dont son cœur est charmé :
« Ne crains rien, m'a-t-il dit, quand il m'a désarmé ;
Je laisserois plutôt la victoire incertaine,
Que de répandre un sang hasardé pour Chimène ; 1750
Mais puisque mon devoir¹ m'appelle auprès du Roi,
Va de notre combat l'entretenir pour moi,
De la part du vainqueur lui porter ton épée². »
Sire, j'y suis venu : cet objet l'a trompée ;
Elle m'a cru vainqueur, me voyant de retour, 1755
Et soudain sa colère a trahi son amour
Avec tant de transport et tant d'impatience,
Que je n'ai pu gagner un moment d'audience.

Pour moi, bien que vaincu, je me répute heureux ;
Et malgré l'intérêt de mon cœur amoureux, 1760
Perdant infiniment, j'aime encor ma défaite,
Qui fait le beau succès d'une amour si parfaite³.

DON FERNAND

Ma fille, il ne faut point rougir d'un si beau feu,
Ni chercher les moyens d'en faire un désaveu.

à cette époque. C'est le goût de Vaugelas en 1647, au lieu que Ménage en 1672 préfère le masculin, qui finit par l'emporter, sauf l'exception du pluriel, resté féminin.

1 Allusion au vers 1456 .

Et le combat fini, m'amenez le vainqueur.

2. VAR. Offrir à ses genoux ta vie et ton épée.
(1637-1656.)

3 Voyez ci-dessus, note du vers 1742.

Une louable honte en vain t'en sollicite ¹ : 1765
 Ta gloire est dégagée, et ton devoir est quitte ;
 Ton père est satisfait, et c'étoit le venger
 Que mettre tant de fois ton Rodrigue en danger.
 Tu vois comme le ciel autrement en dispose.
 Ayant tant fait pour lui, fais pour toi quelque chose, 1770
 Et ne sois point rebelle à mon commandement,
 Qui te donne un époux aimé si chèrement.

SCÈNE VII

DON FERNAND, DON DIÈGUE, DON ARIAS,
 DON RODRIGUE, DON ALONSE, DON SANCHE, L'INFANTE,
 CHIMÈNE, LÉONOR, ELVIRE

L'INFANTE

Sèche tes pleurs, Chimène, et reçois sans tristesse
 Ce généreux vainqueur des mains de ta princesse.

DON RODRIGUE

Ne vous offensez point, Sire, si devant vous 1775
 Un respect amoureux me jette à ses genoux.
 Je ne viens point ici demander ma conquête :
 Je viens tout de nouveau vous apporter ma tête ²,

1. VAR. Une louable honte enfin t'en sollicite.
 (1637, 1638, Paris; 1639 et 1644.)

2. C'est la troisième fois, et cette offre répétée ne fait plus d'effet. Rodrigue pourrait simplement déclarer à Chimène qu'il n'entend pas se prévaloir de sa nouvelle victoire, mais à quoi bon lui offrir sa vie? Ce vers fâcheux semble une imitation de l'espagnol, où, Chimène ayant demandé à tous les chevaliers dans la proclamation du combat « qu'on lui apportât la tête de Rodrigue », Rodrigue se présente à elle en disant : « J'ai satisfait au vœu de Chimène ; car j'apporte la tête de Rodrigue, puisque je viens avec ma tête. Elle n'a pas dit si elle la voulait vivante ou coupée ». Ces facéties d'un goût plus espagnol que français n'ont point passé dans *le Cid* de Corneille ; mais il en reste un souvenir confus dans le vers 1778.

Madame; mon amour n'emploiera point pour moi
 Ni la loi du combat, ni le vouloir du Roi. 1780
 Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour un père,
 Dites par quels moyens il vous faut satisfaire.
 Faut-il combattre encor mille et mille rivaux,
 Aux deux bouts de la terre étendre mes travaux,
 Forcer moi seul un camp, mettre en fuite une armée,
 Des héros fabuleux passer la renommée? 1786
 Si mon crime par là se peut enfin laver,
 J'ose tout entreprendre, et puis tout achever;
 Mais si ce fier honneur, toujours inexorable,
 Ne se peut apaiser sans la mort du coupable, 1790
 N'armez plus contre moi le pouvoir des humains :
 Ma tête est à vos pieds, vengez-vous par vos mains;
 Vos mains seules ont droit de vaincre un invincible;
 Prenez une vengeance à tout autre impossible ¹.
 Mais du moins que ma mort suffise à me punir : 1795
 Ne me bannissez point de votre souvenir;
 Et puisque mon trépas conserve votre gloire,
 Pour vous en revancher ² conservez ma mémoire,
 Et dites quelquefois, en déplorant mon sort ³ :
 « S'il ne m'avoit aimée, il ne seroit pas mort ». 1800

CHIMÈNE

Relève-toi, Rodrigue. Il faut l'avouer, Sire,
 Je vous en ai trop dit pour m'en pouvoir dédire ⁴.

1. VAR. Prenez une vengeance à toute autre impossible.
(1637 in-12.)

2. *Revancher*, un peu trivial aujourd'hui, était très usité au temps de Corneille. Il signifie non seulement rendre la pareille en mal (se venger), mais rendre la pareille en bien, payer de retour, récompenser, s'acquitter de ce qu'on doit. C'est ici ce dernier sens.

3. VAR. Et dites quelquefois, en songeant à mon sort.
(1637-1660.)

4. VAR. Mon amour a paru, je ne m'en puis dédire.
(1637-1656.)

VAR. Je vous en ai trop dit pour oser m'en dédire.
(1660.)

Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr;
 Et quand un roi commande, on lui doit obéir ¹.
 Mais à quoi que déjà vous m'ayez condamnée, 1805
 Pourrez-vous à vos yeux souffrir cet hyménée ²?
 Et quand de mon devoir vous voulez cet effort,
 Toute votre justice en est-elle d'accord?
 Si Rodrigue à l'État devient si nécessaire,
 De ce qu'il fait pour vous dois-je être le salaire, 1810
 Et me livrer moi-même au reproche éternel
 D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel ³?

DON FERNAND

Le temps assez souvent a rendu légitime
 Ce qui sembloit d'abord ne se pouvoir sans crime :
 Rodrigue t'a gagnée, et tu dois être à lui. 1815
 Mais quoique sa valeur t'ait conquise aujourd'hui,
 Il faudroit que je fusse ennemi de ta gloire,
 Pour lui donner sitôt le prix de sa victoire.
 Cet hymen différé ne rompt point une loi
 Qui sans marquer de temps lui destine ta foi. 1820
 Prends un an, si tu veux, pour essuyer tes larmes.
 Rodrigue, cependant il faut prendre les armes.

1. VAR. Et vous êtes mon roi, je vous dois obéir.
 (1637-1656.)

2. VAR. Sire, quelle apparence, à ce triste hyménée,
 Qu'un même jour commence et finisse mon deuil,
 Mette en mon lit Rodrigue et mon père au cercueil
 C'est trop d'intelligence avec son homicide,
 Vers ses mânes sacrés c'est me rendre perfide,
 Et souiller mon honneur d'un reproche éternel.
 (1637-1656.)

Corneille changea ces six vers, qui ont le tort de présenter avec trop de force les obstacles éternels qui séparent Chimène de Rodrigue.

3. On ne saurait trop faire remarquer que c'est ici le dernier vers que prononce Chimène, et que ce dernier vers est un refus. Il est donc faux de prétendre qu'elle épouse ou promet d'épouser Rodrigue, au dénouement du *Cid*. Tout le monde *espère* qu'un jour elle se laissera fléchir; mais elle-même n'a rien promis.

Après avoir vaincu les Mores sur nos bords,
 Renversé leurs desseins, repoussé leurs efforts,
 Va jusqu'en leur pays leur reporter la guerre, 1825
 Commander mon armée, et ravager leur terre :
 A ce nom seul de Cid ils trembleront d'effroi¹ ;
 Ils t'ont nommé seigneur, et te voudront pour roi.
 Mais parmi tes hauts faits sois-lui toujours fidèle :
 Reviens-en, s'il se peut, encor plus digne d'elle ; 1830
 Et par tes grands exploits fais-toi si bien priser,
 Qu'il lui soit glorieux alors de t'épouser.

DON RODRIGUE

Pour posséder Chimène, et pour votre service,
 Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse ?
 Quoi qu'absent de ses yeux il me faille endurer, 1835
 Sire, ce m'est trop d'heur² de pouvoir espérer.

DON FERNAND

Espère en ton courage, espère en ma promesse ;
 Et possédant déjà le cœur de ta maîtresse,
 Pour vaincre un point d'honneur qui combat contre toi,
 Laisse faire le temps, ta vaillance et ton roi³. 1840

1. VAR. A ce seul nom de Cid ils trembleront d'effroi.
 (1637 in-4°, et 1639-1656.)

VAR. A ce seul nom de Cid ils tomberont d'effroi.
 (1637 in-12, et 1638.)

2. Voyez note sur le vers 988.

3. Ce dernier vers suffit à justifier Corneille. « Comment pouvait-on dire que Chimène était une fille dénaturée, quand le Roi lui-même n'espère rien pour Rodrigue que du temps, de sa protection et de la valeur de ce héros ? » (Voltaire.)

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE

TABLE DES MATIÈRES

NOTICE SUR PIERRE CORNEILLE	5
NOTICE SUR <i>le Cid</i>	29
VERS DES <i>Enfances du Cid</i> DE GUILLEM DE CASTRO, traduits ou imités par Corneille dans <i>le Cid</i>	84
ANALYSE COMPARÉE DES <i>Enfances du Cid</i> DE GUILLEM DE CASTRO ET DU <i>Cid</i> DE CORNEILLE	94
LETTRE DE BALZAC A SCUDÉRY AU SUJET DU <i>Cid</i>	99

A MADAME DE COMBALET	102
AVERTISSEMENT	104
EXAMEN	117

LE Cid, tragédie	131
Acte I	131
Acte II	157
Acte III	185
Acte IV	208
Acte V	229

G. LANSON

Professeur à la Faculté des lettres de Paris



HISTOIRE

DE LA

LITTÉRATURE FRANÇAISE

depuis les origines jusqu'à nos jours

8^e ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET COMPLÉTÉE

1 fort volume in-16 de 1200 pages, broché, 4 fr. — Cartonné, 4 fr. 50

Cette nouvelle *Histoire de la Littérature française*, sans diminuer la place due aux seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, contient une étude approfondie des œuvres littéraires du moyen âge et présente, pour la première fois, un tableau complet du dix-neuvième siècle. On y suivra le développement de la littérature française depuis les origines jusqu'à la présente actualité. Les principaux tempéraments d'écrivains sont définis en leur individualité en même temps que l'enchaînement des œuvres est marqué dans l'évolution continue des genres : des *tableaux chronologiques* rendent sensibles tous les accidents de cette évolution. Ce livre sera d'un bon secours pour les élèves des lycées et les étudiants des Facultés qui ont des examens à préparer ; mais il est destiné aussi à faire de l'étude de la Littérature française un instrument de culture intellectuelle et morale. L'auteur a voulu donner le goût de lire et non les moyens de ne pas lire les chefs-d'œuvre de notre littérature. Une *bibliographie* succincte et substantielle, faisant connaître les principales éditions et les principaux ouvrages à consulter pour chaque auteur, aidera le lecteur à pousser ses lectures et son étude aussi loin que sa curiosité l'y portera.

AUTRES OUVRAGES

DE

M. G. LANSON

Principes de composition et de style : Conseils aux jeunes filles sur l'art d'écrire. 3^e édit. 1 vol. in-16, cartonnage toile. 2 fr. 50

Conseils sur l'art d'écrire. Principes de composition et de style à l'usage des élèves des lycées et collèges et des candidats au baccalauréat. 5^e édit. 1 vol. in-16, cartonnage toile. 2 fr. 50

Études pratiques de composition française, sujets préparés et commentés pour servir de complément aux *Principes de composition et de style* et aux *Conseils sur l'art d'écrire*. 4^e édit. 1 vol. in-16, carton. toile. 2 fr. »

Choix de lettres du XVII^e siècle, publié avec une introduction, des notices et des notes. 6^e édition. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50

Choix de lettres du XVIII^e siècle, publié avec une introduction, des notices et des notes. 4^e édition. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50

Racine : *Théâtre choisi*. contenant *Andromaque*, les *Plaideurs*, *Britannicus*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phèdre*, *Esther* et *Athalie*, publié avec une introduction, une notice et des notes. 1 volume petit in-16, cartonné 3 fr. »

Boileau (collection des *Grands écrivains français*). 1 vol. in-16, broché. 2 fr. »

Corneille (collection des *Grands écrivains français*). 1 vol. in-16, broché. 2 fr. »

A. BRACHET
Lauréat de l'Académie française
et de l'Académie des Inscriptions

J. DUSSOUCHET
Agrégré des classes de grammaire
Professeur au lycée Henri IV

NOUVEAU COURS
DE GRAMMAIRE FRANÇAISE

RÉDIGÉ CONFORMÉMENT AU PROGRAMME^s
DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (Division A)

12 volumes in-16, cartonnage toile

COURS PRÉPARATOIRE

Grammaire française. Théorie et exercices, à l'usage de la classe de 9^e. Un volume. 1 fr. »
Corrigé des Exercices, avec supplément d'exercices et corrigés. Un volume. 2 fr. »

COURS ÉLÉMENTAIRE

Grammaire française. Théorie et exercices, à l'usage des classes de 8^e et de 7^e. Un volume. 1 fr. 20
Corrigé des Exercices, avec supplément d'exercices et corrigés. Un volume. 2 fr. 50
Exercices complémentaires. Un volume. 1 fr. »
Corrigé des Exercices complémentaires, avec supplément d'exercices et corrigés. Un volume. 2 fr. »

COURS MOYEN

Grammaire française à l'usage de la classe de 6^e et de la classe de 5^e. Un volume. 1 fr. 20
Exercices à l'usage des élèves. Un volume. 1 fr. »
Corrigé des Exercices, avec supplément d'exercices et corrigés. Un volume. 2 fr. 75

COURS SUPÉRIEUR

Grammaire française à l'usage de la classe de 4^e et des classes supérieures. Un volume. 2 fr. 50
Exercices à l'usage des élèves. Un volume. 1 fr. »
Corrigés des Exercices et Exercices complémentaires avec corrigés. Un volume. 2 fr. »

COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE

rédigé conformément aux programmes
de l'Enseignement secondaire (Division B)
de l'Enseignement secondaire des Jeunes Filles
et de l'Enseignement primaire supérieur

5 volumes in-16, cartonnage toile

Grammaire française abrégée. Théorie et exercices. Un volume. 1 fr. 80
Corrigés des Exercices et Exercices complémentaires avec corrigés. Livre du maître. Un volume. 3 fr. »
Grammaire française complète. Théorie, exercices, étymologie et prosodie. Un volume. 2 fr. »
Exercices à l'usage des élèves. Un volume. 1 fr. 80
Corrigés des Exercices et Exercices complémentaires avec corrigés. Livre du maître. 3 fr. »

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}, A PARIS

DICTIONNAIRE COMPLET

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

PAR E. LITTRÉ

de l'Académie française

4 VOLUMES TRÈS GRAND IN-4 A 3 COLONNES : BROCHÉS, 100 FRANCS
RELIÉS EN DEMI-CHAGRIN, 120 FRANCS

Supplément au même ouvrage, publié par l'auteur
1 volume très grand in-4 broché, 12 fr.; relié en demi-chagrin, 16 fr.

ABRÉGÉ

DU

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

CONTENANT

Tous les mots qui se trouvent dans le Dictionnaire
de l'Académie française

Plus un grand nombre de néologismes et de termes de sciences et d'art

AVEC L'INDICATION DE LA PRONONCIATION,
DE L'ÉTYMOLOGIE ET L'EXPLICATION DES LOCUTIONS PROVERBIALES
ET DES DIFFICULTÉS GRAMMATICALES

DIXIÈME ÉDITION

*Entièrement refondue et conforme pour l'orthographe à la dernière
édition du Dictionnaire de l'Académie française.*

AVEC UN SUPPLÉMENT HISTORIQUE, BIOGRAPHIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Un volume grand in-8 de 1300 pages, broché . . .	13 fr. »
Cartonnage toile	14 fr. 50
Relié en demi-chagrin	17 fr. »

PETIT DICTIONNAIRE UNIVERSEL

OU

ABRÉGÉ DU DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

AVEC UNE PARTIE MYTHOLOGIQUE, HISTORIQUE, BIOGRAPHIQUE ET GÉOGRAPHIQUE
FONDUE ALPHABÉTIQUEMENT AVEC LA PARTIE FRANÇAISE

DIXIÈME ÉDITION

*Conforme pour l'orthographe à la septième et dernière édition
du Dictionnaire de l'Académie française*

Un volume in-16 de 912 pages, cartonnage classique. .	2 fr. 50
Le même ouvrage, cartonnage toile rouge.	3 fr. »

CLASSIQUES FRANÇAIS

(Les noms des annotateurs sont entre parenthèses.)

BOILEAU : Œuvres poétiques (Brunetière).	1 50
— Poésies et Extraits des œuvres en prose.	2 "
BOSSUET : De la connaissance de Dieu (de Lens).	1 60
— Sermons choisis (Rébelliau).	3 "
— Oraisons funèbres (Rébelliau).	2 50
BUFFON : Morceaux choisis (E. Dupre).	1 50
— Discours sur le style.	" 30
CHANSON DE ROLAND : Extraits (G. Paris).	1 50
CHATEAUBRIAND : Extraits (Brunetière).	1 50
CHEFS-D'ŒUVRE POÉT. DU XVI ^e SIÈCLE (Lemercier).	2 50
CHOIX DE LETTRES DU XVII ^e SIÈCLE (Lanson).	2 50
CHOIX DE LETTRES DU XVIII ^e SIÈCLE (Lanson).	2 50
CHRESTOMATHIE DU MOYEN AGE (G. Paris et E. Langlois).	3 "
CORNEILLE : Théâtre choisi (Petit de Julleville).	3 "
— Chaque pièce séparément.	1 "
— Scènes choisies (Petit de Julleville).	1 "
DESCARTES : Principes de la philos. 1 ^{re} p. (Charpentier).	1 50
DIDEROT : Extraits (Texte).	2 "
EXTRAITS DES CHRONIQUEURS (G. Paris et Jeanroy).	2 50
EXTRAITS DES HISTORIENS DU XIX ^e SIÈCLE (C. Jullian).	3 50
EXTRAITS DES MORALISTES (Thamin).	2 50
FÉNELON : Fables (Ad. Régner).	" 75
— Lettr. à l'Académie (Cahen).	1 50
— Témoignage (A. Chassang).	1 80
FLORIAN : Fables (Gérusez).	" 75
JOINVILLE : Histoire de saint Louis (Natalis de Wailly).	2 "
LA BRUYÈRE : Caractères (Servois et Rébelliau).	2 50
LA FONTAINE : Fables (Gérusez et Thirion).	1 60
LAMARTINE : Morceaux choisis.	2 "
LECTURES MORALES (Thamin et Lapie).	2 50
MOLIÈRE : Théâtre choisi (E. Thirion).	3 "
— Chaque pièce séparément.	1 "
— Scènes choisies (E. Thirion).	1 50
MONTAIGNE : Principaux chapitres et extraits (Jeanroy).	2 50
MONTESQUIEU : Grand. et décad. des Romains (Jullian).	1 80
— Extraits de l'esprit des lois et des œuvres div. (Jullian).	2 "
PASCAL : Pensées et Opuscules (Brunschwig).	3 50
— Provinciales, I, IV, XIII (Brunetière).	1 80
PROSATEURS DU XVI ^e SIÈCLE (Huguel).	2 50
RACINE : Théâtre choisi (Lanson).	3 "
— Chaque pièce séparément.	1 "
RÉCITS DU MOYEN AGE (G. Paris).	4 50
ROUSSEAU : Extraits en prose (Brunel).	2 "
— Lettre à d'Alembert sur les spectacles (Brunel).	1 50
SCÈNES, RÉCITS ET PORTRAITS DES XVII ^e ET XVIII ^e SIÈCLES (Brunel).	2 "
SÉVIGNÉ : Lettres choisies (Ad. Régner).	1 80
THEATRE CLASSIQUE (Ad. Régner).	3 "
VOLTAIRE : Extraits en prose (Brunel).	2 "
— Choix de lettres (Brunel).	2 25
— Siècle de Louis XIV (Bourgeois).	2 75
— Charles XII (A. Waddington).	2 "

6-1904.

72